

BLOGUE

Le club des ex - Le choc des générations troublé par des manifestants. Suivez Richard Therrien sur cyberpresse.ca/therrien

LES SOURCES DE...

En manque de sources d'information? Consultez celles de diverses personnalités sur cyberpresse.ca/medias

CINÉMA

En quête d'une idée pour le week-end? Toutes nos critiques cinéma sont au cyberpresse.ca/critiques

ARTS ET SPECTACLES

CIRQUE
FINZI PASCA, UNE NOUVELLE TROUPE
PAGE 5



CINÉMA
ROSCHDY ZEM
CHERCHE LA VÉRITÉ
PAGE 11



ARCADE FIRE À LA PLACE DES FESTIVALS

MONTRÉAL ACCLAME SES HÉROS

Après avoir fait le tour du monde et récolté les plus grands honneurs, Arcade Fire a donné un concert gratuit sur la place des Festivals, hier soir. «Bonne journée sans voiture», a lancé le chanteur Win Butler avant d'entraîner son groupe dans *No Cars Go*. Mais pour le grand Win, Régine Chassagne et la bande d'Arcade Fire, tout comme pour Karkwa, Kid Koala et des dizaines de milliers de spectateurs comblés, c'était surtout une fête en l'honneur de Montréal par une soirée parfaite de fin d'été.

À LIRE EN PAGE 3



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

DENISE BOUCHER/*Au beau milieu, la fin*

La vieillesse sans fard

Dramaturge, poète, auteure de chansons et femme de combat, Denise Boucher a attendu d'avoir 75 ans pour publier son premier roman. *Au beau milieu, la fin* est un livre sur la vieillesse comme on l'a rarement lue, écrit par une dame qui n'aura jamais la langue dans sa poche et dont la capacité d'indignation est restée intacte.

JOSÉE LAPOINTE

«J'en ai contre les arnaqueurs de toutes sortes», lance Denise Boucher au cœur de notre entretien d'une heure et demie, pendant lequel elle montera plusieurs fois le ton contre des situations qui la «choquent noir», que ce soit la mascarade du président Sarkozy en Libye ou l'emprise des banques sur les États. Elle raconte aussi comment elle s'est retrouvée seule

devant l'édifice de la Caisse de dépôt lors de l'annonce des pertes historiques de 40 milliards en 2008, espérant une manifestation spontanée. «Si j'avais été sur Twitter... Je pense que les gens étaient catastrophés, mais immobilisés.»

La fonction du poète est de dire cette révolte, croit-elle. La colère face à l'injustice et à la cupidité traverse d'ailleurs *Au beau milieu, la fin*, court roman écrit sous la forme épistolaire

– des courriels en fait, envoyés par la narratrice Adèle à une de ses amies. «J'ai eu l'idée d'écrire ce roman en lisant un énième article qui commençait avec "Compte tenu du vieillissement de la population". Ça m'a agressée parce que c'est comme si c'était devenu banal de dire ça, et ça se terminait avec une question: "Êtes-vous pour ou contre l'euthanasie?"»

Cette question, Denise Boucher la trouve dangereuse et quand elle l'entend, elle comprend qu'on essaie de se débarrasser des vieux. «Ou on fait semblant qu'on n'existe pas, ce qui est presque la même chose. C'est comme s'il fallait se faire pardonner d'exister encore. Ces gens qui ont travaillé toute leur vie,



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

«Si j'écris, c'est parce que je veux que personne ne parle en mon nom», affirme Denise Boucher.

qui ont mis de l'argent dans leur REER pour se faire dire ensuite que la caisse est vide, je suis inquiète pour eux. Je suis inquiète pour moi, pour mes amies.»

Au beau milieu, la fin commence avec un drame: au

retour d'un long voyage en Italie avec son amoureux, Zut, Adèle trouve son appartement saccagé par la famille française qui l'avait sous-loué.

Voir BOUCHER en page 6

SURVEILLEZ VOTRE PRESSE CE SAMEDI!

SPÉCIAUX NIKON ET SUR NOS SERVICES PHOTOS

lord photo.ca
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Samedi 9h à 5h et Dimanche 12h à 16h

ZONE
TOTALLEMENT PHOTO
TOTALLY PHOTO IMAGE

*Abonnés et en kiosques Rive-Sud de Montréal

ARTS ET SPECTACLES FLASHES

POP MONTRÉAL

JOE BATAAN LE BATTANT!

Pour qui se passionne de pop new-yorkaise, période 60-70, Joe Bataan est un incontournable. On lui doit des rencontres historiques entre musiques latines et soul. On lui attribue le premier tube hip hop: *Rap-O Clap-O*, créé en 1979. En fin de soixantaine, Joe Bataan n'est connu que des connaisseurs de musique ou les *clubbers* ayant vécu à fond cette époque. « Je me souviens très clairement que la musique disco était très importante à Montréal dans les années 70. On faisait jouer mes tubes dans vos discothèques mais je n'y suis jamais venu », raconte-t-il de son domicile en banlieue de New York. Même si relégué aux oubliettes jusqu'à récemment, Joe Bataan n'a certes pas cessé d'être un... battant. « J'ai longtemps été un homme de studio, alors qu'aujourd'hui, je suis davantage un homme de scène. J'étais un homme à tout faire dans cette industrie. Aujourd'hui, je remercie de ciel de pouvoir me produire partout. Et je déplore que New York soit la moins chaude des villes à l'endroit de la latin soul... contrairement au reste de la planète! » — Alain Brunet

Joe Bataan, samedi, 22h, Sala Rossa. Lisez l'entrevue intégrale sur cyberpresse.ca



PHOTO OSSIKAJAS

TÉLÉVISION

LOUIS LALANDE ASSURERA L'INTÉRIM À RADIO-CANADA



PHOTO RÉMI LEMÉE, LAPRESSE

C'est Louis Lalande, actuel directeur général des services régionaux à Radio-Canada, qui assurera l'intérim à la vice-présidence des services français. Tel que prévu, l'actuel vice-président, Sylvain Lafrance, doit quitter son poste le 21 octobre prochain. D'ici là, il épaulera M. Lalande qui doit entrer en fonction lundi prochain. Ce dernier cumulera les deux fonctions. À l'emploi de Radio-Canada depuis 1979, Louis Lalande a occupé plusieurs postes dont celui de directeur général de l'information et directeur général de la production technique. Il a également été réalisateur-coordonnateur au *Point* et coordonnateur d'émissions spéciales comme les soirées électorales. À l'emploi de TVA durant quelques années, il a fondé Le Canal Nouvelles (LCN). Le nom du successeur de Sylvain Lafrance devrait être annoncé au début de 2012. La machine à rumeurs va bon train et plusieurs noms circulent. Parmi les plus sérieux: Marc Blondeau, qui a déjà été à la tête du réseau TVA et qui a contribué, lui aussi, à la création de LCN. Jusqu'en septembre 2009, M. Blondeau était l'éditeur du magazine *L'actualité*. Le nom de Philippe Lapointe, ancien vice-président de la programmation au réseau TVA, circule également.

— Nathalie Collard

CINÉMA

LARS VON TRIER RETIRE SES EXCUSES



PHOTO REUTERS

Le cinéaste Lars von Trier fait volte-face. Il retire les excuses qu'il avait formulées après avoir déclaré qu'il comprenait Adolf Hitler à Cannes, en mai dernier. « Je ne peux pas être désolé pour ce que j'ai dit. Ce n'est pas dans ma nature », a-t-il soutenu au magazine *GQ* dans son numéro d'octobre. Lars von Trier a signalé qu'il n'était pas désolé, mais qu'il aurait cependant dû préciser qu'il blaguait. Le réalisateur danois avait affirmé, lors d'une conférence de presse, qu'il avait toujours cru être d'origine juive jusqu'à ce que sa mère lui avoue, sur son lit de mort, qu'il ne l'était pas. Il avait poursuivi en soutenant que ses origines allemandes l'amenaient à comprendre Adolf Hitler.

— ASSOCIATED PRESS

THÉÂTRE

SÉBASTIEN DAVID REMPORTE UN PRIX



PHOTO JÉRÉMIE BATTAGLIA

Les spectateurs qui fréquentent le Théâtre d'Aujourd'hui ont décerné le sixième Prix auteur dramatique Banque Laurentienne à Sébastien David pour ses pièces *En attendant Gaudreault* et *Ta Yeule Kathleen*, jouées en janvier dernier dans la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui. La distinction vient avec une bourse de 10 000\$. Sébastien David l'emporte alors que le vote du public s'étendait pour la première fois cette année à l'ensemble des pièces jouées au Théâtre d'Aujourd'hui et pas seulement à celles présentées dans la grande salle. Jennifer Tremblay avait remporté ce prix en 2010 avec *La liste*, pièce à laquelle elle prépare une suite.

— Alexandre Vigneault

TÉLÉVISION



PHOTO AP

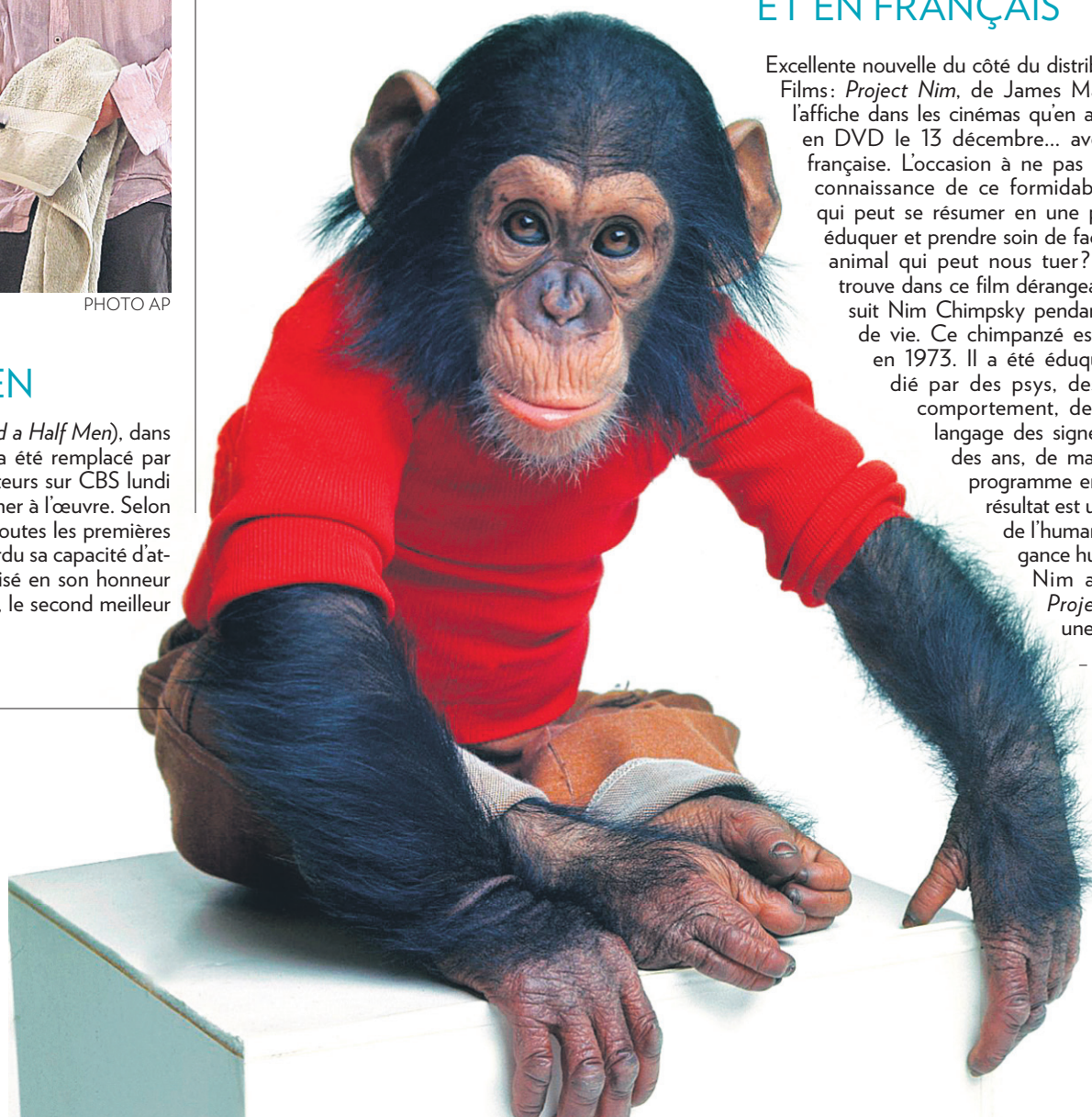
TWO AND A HALF MEN: KUTCHER BAT CHARLIE SHEEN

Le premier épisode de la série *Mon oncle Charlie* (*Two and a Half Men*), dans lequel l'oncle Charlie en question — Charlie Sheen — a été remplacé par Ashton Kutcher, a attiré un nombre record de téléspectateurs sur CBS lundi soir. Plus de 28 millions de personnes ont vu Ashton Kutcher à l'œuvre. Selon la firme Nielsen, cette première a été la plus écoutée de toutes les premières de *Mon oncle Charlie*. Charlie Sheen n'a cependant pas perdu sa capacité d'attirer les téléspectateurs. Un bien cuit humoristique organisé en son honneur a généré des cotes d'écoute de 6,4 millions de personnes, le second meilleur résultat de l'histoire du réseau télévisé Comedy Central.

— ASSOCIATED PRESS

DOCUMENTAIRE

PROJECT NIM EN DVD ET EN FRANÇAIS



Excellente nouvelle du côté du distributeur Métropole Films: *Project Nim*, de James Marsh, qui n'a pris l'affiche dans les cinémas qu'en anglais, sera lancé en DVD le 13 décembre... avec une narration française. L'occasion à ne pas rater de prendre connaissance de ce formidable documentaire qui peut se résumer en une phrase: « Peut-on éduquer et prendre soin de façon humaine d'un animal qui peut nous tuer? » La réponse se trouve dans ce film déroutant, troublant, qui suit Nim Chimpsky pendant ses 26 années de vie. Ce chimpanzé est né en captivité en 1973. Il a été éduqué, entouré, étudié par des psys, des spécialistes en comportement, des professeurs de langage des signes, passant, au fil des ans, de mains en mains, de programme en programme. Le résultat est un portrait glaçant de l'humanité — et de l'arrogance humaine. Le projet Nim a été un échec. *Project Nim*, lui, est une grande réussite.

— Sonia Sarfati

ARCADE FIRE À LA PLACE DES FESTIVALS

Montréal-la-cool



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

La foule, plutôt sage, s'est mise à sautiller et à chanter quand les héros de la soirée ont fait leur apparition sur la scène vers 21 h.



ALAIN DE REPENTIGNY

Win Butler et Régine Chassagne n'ont pas mis de temps à dire tout le bien qu'ils pensaient de Montréal qu'ils observaient depuis la grande scène de la place des Festivals. Leur groupe ne jouait que depuis une vingtaine de minutes, mais déjà le couple de chanteurs d'Arcade Fire avait loué deux

masse compacte de spectateurs sereins et souriants. Dès la prestation de Karkwa et à plus forte raison pendant celle d'Arcade Fire, les spectateurs téméraires qui se frayaient un chemin parmi la foule devaient faire des miracles pour ne pas écraser les pieds de leurs semblables.

« J'étais plus en avant, derrière la tente qui abrite la console, mais même si j'ai une étampe, c'est impossible d'y retourner », nous a dit Pierre-Olivier, 24 ans, qui avait entraîné avec lui 18 jeunes Français qui étudient comme lui à l'ÉTS. Dont Gregory, fraîchement arrivé de

le prof qui était accompagné de l'une des plus jeunes fans des deux groupes, sa fille Mathilde, 10 mois, qui a connu son baptême rock au festival Osheaga. Plus tard, nous avons aperçu une spectatrice plus jeune que Mathilde rentrer à la maison. À Montréal la cool, à la place des Festivals comme dans l'île Sainte-Hélène, les jeunes parents se sentent en sécurité parmi leurs semblables.

Le sourire aux lèvres

Des visiteurs d'Ottawa, de Calgary et même d'Australie avaient annoncé leur présence sur Twitter. C'est en vain que nous les avons cherchés sur la place où la majorité des spectateurs parlaient français. Tous ne connaissaient pas pour autant Karkwa, comme ce spectateur qu'on a entendu dire à sa copine pendant l'atmosphérique *L'épaule froide*: « Ça ressemble un petit peu à du Radiohead ». Malgré tout, même au fin fond de la place, la plupart des spectateurs ont écouté Karkwa avec attention et ont manifesté

leur plaisir pendant la montée de *Le bon sens* et l'entraînante *Oublie pas*.

Cette foule plutôt sage s'est mise à sautiller et à chanter quand les héros de la soirée, Arcade Fire, ont fait leur apparition sur la scène vers 21 h. Win, Régine et compagnie étaient *Ready To Start*, leurs fans aussi. J'en ai même croisé qui n'avaient pas raté un spectacle de leurs favoris depuis le tout début et qui classaient celui d'hier parmi les bons.

Il y avait également foule sur la rue Sainte-Catherine, de Jeanne-Mance à l'entrée de la Place des Arts, et dans les marches de l'esplanade. Ceux-là regardaient Win Butler devant un écran relativement petit, mais le son y était plus fort, plus net qu'à l'arrière de la place des Festivals. Plus à l'est, d'autres préféraient jeter un œil sur la projection du spectacle sur un mur extérieur du Complexe Desjardins.

Là comme ailleurs, tous avaient le sourire aux lèvres.

Hier soir, Montréal était aussi cool, aussi belle, aussi *peace and love* que peut l'être une grande ville par une parfaite soirée de fin d'été.

fois plutôt qu'une la *coolitude* de leur ville où ils ont choisi de terminer leur tournée triomphale par un spectacle gratuit.

Ils avaient bien raison. Hier soir, Montréal était aussi cool, aussi belle, aussi *peace and love* que peut l'être une grande ville par une parfaite soirée de fin d'été. Les rares parapluies déployés servaient uniquement de repères à ceux qui voulaient retrouver leurs copains. Sur la grande place, les locaux, francos et anglos, et les visiteurs formaient une

Reims, qui ne connaissait pas plus Arcade Fire que Karkwa.

Il y avait dans cette foule de quelques dizaines de milliers de spectateurs une forte majorité de cégépiens, d'universitaires et de jeunes travailleurs. « Leur public va de 18 à 30 ans », nous a dit Alexandre, 28 ans, professeur à Saint-Hilaire, dont plusieurs des élèves participaient à cette grand-messe montréalaise. « J'aime Arcade Fire et Karkwa, donc je ne pouvais pas manquer ça », a expliqué

Une soirée parfaite

ÉMILIE CÔTÉ
CRITIQUE

« Tout est parfait ce soir. Un groupe anglophone, un groupe francophone... Kid Koala. C'est se sentir à la maison », a dit Win Butler, le chanteur d'Arcade Fire.

Il avait bien raison. Deux groupes phares de Montréal: l'un qui fait rayonner la métropole sur la scène internationale et l'autre qui fait connaître le rock francophone à la grandeur du Canada. Arcade Fire et Karkwa sont même les deux derniers gagnants du prix annuel Polaris, qui récompense le meilleur album canadien.

Butler et Régine Chassagne a donné un premier spectacle au Métropolis avant-hier, le premier en ville depuis leur participation à Osheaga, il y a plus d'un an.

Hier, l'ambiance était tout autre sur la place des Festivals. Arcade Fire a donné sensiblement le même spectacle que la veille (les membres du groupe étaient même habillés pareil), mais avec la soirée d'automne parfaite et la marée humaine réunie au centre-ville, c'était un moment magique d'urbanité et de collectivité.

Et quelle bonne idée d'avoir installé une marquise de cinéma d'époque qui surplombait un écran géant présentant des éléments visuels sur

par ailleurs fait monter sur scène le docteur Paul Farmer, dont elle signe la préface de la biographie.

L'interprétation de *Rococo*, *Month of May* (ça rockait!) et *Neighborhood #3 (Power Out)* a fait lever la foule, même si Win Butler semblait forcer ses cordes vocales. Le public a également pu découvrir *Speaking in Tongues*, nouvelle chanson où figure David Byrne sur l'enregistrement original. Et soulignons qu'Arcade Fire a joué *Neighborhood #2 (Laika)*, contrairement à la veille.

Comme au Métropolis, il était fascinant de voir à quel point la foule était variée. Arcade Fire a une manière bien à lui de faire affaire avec l'industrie et les médias. Les membres du groupe refusent les compromis et les offres de visibilité qui vont à l'encontre de leur façon de voir les choses.

Mais on ne pourra pas leur reprocher de déplaire à leurs fans montréalais. Avec un spectacle en plein air à Longueuil, un autre au festival Osheaga et un grand spectacle en plein air gratuit sur la place des Festivals, le groupe montréalais qui rayonne davantage sur la scène internationale essaie de rejoindre le plus grand dénominateur commun de spectateurs.

Il sera intéressant de voir ce qu'on dira d'Arcade Fire dans 20 ans. Le premier album, *Funeral*, était un cri du cœur à l'énergie unique, alors que le troisième, *The Suburbs*, a de superbes mélodies.

Au moment de mettre sous presse, c'était le rappel qui commençait avec *Wake Up* et c'était beau de voir le centre-ville de Montréal.

Le mur de son de Karkwa

À chaque performance de Karkwa, nous sommes ébahis par le mur de son et la grande maîtrise qui se dégage des chansons interprétées *live*.

Hier, Louis-Jean Cormier et sa bande étaient vibrants, particulièrement pendant *Le Compteur*. Bravo pour le chemin parcouru.

NOTRE VIDÉO > ARCADE FIRE À LA PLACE DES FESTIVALS



SUR cyberpresse.ca

Visionnez les reportages vidéo de Marie-Christine Blais, incluant une entrevue avec le groupe Karkwa et la critique du spectacle d'Arcade Fire, sur Cyberpresse.ca

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Avec la soirée d'automne parfaite et la marée humaine réunie au centre-ville, c'était un moment magique d'urbanité et de collectivité.

De les réunir hier dans un grand spectacle extérieur gratuit sur la place des Festivals avec Kid Koala, c'était de célébrer la vitalité de la scène musicale montréalaise avec une nouvelle génération de musiciens qui prend sa place. Ils sont des anglos et des francos, et ils viennent d'ici et d'ailleurs.

Une année faste

Pour les deux groupes, la dernière année a été faste et passée sur la route. Après des tournées un peu partout dans le monde en remportant au passage les trophées les plus prestigieux, Arcade Fire est enfin rentré à la maison. Le groupe de Win

chaque chanson (le spectacle était filmé par un attirail de caméras hier).

« Nos cœurs sont très remplis », a dit Win Butler en donnant le rythme de *Keep The Car Running* en disant « un, deux, trois, quatre » en français. *Cute*.

« Chers amis, a lancé Régine Chassagne. J'ai grandi sans sortir beaucoup de la Rive-Sud et de Montréal. Là, j'ai voyagé partout dans le monde dans de grandes villes, et Montréal, c'est vraiment cool! »

Après *Haiti* et avant *Modern Man*, Win Butler a fait un plaidoyer pour que Montréal et le Québec participent avec succès à la reconstruction d'Haïti. Régine Chassagne a



POUR SUIVRE LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL) : www.festival-fil.qc.ca

Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent

Cinquième salle de la Place des Arts

24 septembre à 16 h et 21 h 25 COMPLET septembre à 16 h

Production Attitude Locomotive (Montréal) Une présentation du 17^e Festival international de la littérature (FIL)

IDÉE ORIGINALE ET DIRECTION ARTISTIQUE Loui Mauffette

PASSEURS DE POÉSIE Marc Béland, Miriah Brennan, Nathalie Breuer, Bénédicte Décary, Nathalie Doummar, Francis Ducharme, Evelyne de la Chenelière, Maxime Denommée, Anne Dorval, Stéphane Gagnon, Maxim Gaudette, Renaud Lacelle-Bourdon, Simon Lacroix, Steve Laplante, Roger La Rue, Loui Mauffette, Benoît McGinnis, Pascale Montpetit, Yves Morin, Patricia Nolin, Sébastien Ricard, Éric Robidoux, Catherine Vidal et la participation amicale de Diane Dufresne

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE/Cantate de guerre

Mots justes et mots de trop

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

De la haine naît la violence. Physique. D'où vient la haine? Des gestes, mais aussi des mots, constate Larry Tremblay. Sa pièce *Cantate de guerre* parle d'ailleurs de la guerre sans en montrer l'horreur. Seulement en l'évoquant avec des mots choisis. Des mots durs, des mots sales, des mots qui bavent et qui saignent.

Sur scène, un homme (Paul Ahmarani), qui est aussi un père. Un milicien fier de sa race, sans doute pas un militaire de carrière, entouré d'une petite compagnie (Abdelghafour Elaaziz, Frédéric Lavallée, Mathieu Lepage, Philippe Racine et Denis Roy). Ces cinq soldats forment un chœur qui, comme dans la tragédie grecque, appuie ou commente les paroles et les gestes du « chef ».

L'Autre, l'ennemi, est assis dans la salle et c'est face au public que le personnage de Paul Ahmarani déverse une haine viscérale qui l'épuise et dont il semble avoir oublié la source. *Cantate de guerre* compte peu de dialogue.



Larry Tremblay remporte l'un des paris qu'il s'était lancés en écrivant *Cantate de guerre*: faire sentir l'intolérance et la violence à travers les mots seulement.

Son texte, rythmé et ciselé, raconte une guerre qui pourrait être n'importe laquelle. Une compagnie qui débarque et tue un homme et sa

femme devant leur enfant, ce n'est que la routine... Or, confronté à ce garçon de sept ans, le chef de la compagnie sent soudain peser sur lui

le regard de son propre fils (Mikhaïl Ahoja). Qui le juge. Qui ne veut peut-être pas porter à son tour le poids de la haine.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Larry Tremblay remporte l'un des paris qu'il s'était lancés en écrivant *Cantate de guerre*: faire sentir l'intolérance et la violence à travers les mots seulement. Sous la direction habile de Martine Beaulne, ils font naître des images enfouies en nous et frappent de plein fouet. Dans la bouche de Paul Ahmarani, stupéfiant d'humanité dans ce rôle odieux, ils sonnent parfois carrément comme les coups de poing que son personnage assène à une femme de l'autre camp.

Mais cette envie de dire la haine incite aussi le texte à... trop en dire, justement. *Cantate de guerre* n'est pas une partition franchement bavarde, simplement, elle se refuse un certain silence, un certain non-dit où l'émotion aurait pu trouver un espace où se loger. L'œuvre possède néanmoins une puissance trouble, distante, mais dévastatrice, que la distribution hétérogène et la mise en scène très physique de Martine Beaulne contribuent à sortir de l'exercice de style.

Jusqu'au 15 octobre au Théâtre d'Aujourd'hui.

LE TRIO FIBONACCI

Schubert et Song sauvent le concert

CLAUDE GINGRAS

Le Trio Fibonacci ouvrait mercredi soir la saison de la Chapelle historique du Bon-Pasteur et, du même coup, sa propre saison. Celle-ci comprend notamment, au Bon-Pasteur, quatre concerts centrés sur quatre compositeurs d'ici. Chaque concert est précédé d'un bref entretien avec le compositeur.

Premier compositeur fêté: Brian Cherney, cet Ontarien très effacé, 70 ans l'an prochain, qui enseigne la composition à McGill depuis 1972. Une quarantaine de personnes étaient là, dont ses collègues Bruce Mather, John

Rea, Jean Lesage et Chris Paul Harman.

L'entretien de 15 minutes ne nous apprend pas grand-chose sur M. Cherney et sur son choix de Schubert et de Domenico Scarlatti comme compléments de programme. De toute évidence, la difficulté qu'éprouve M. Cherney à s'exprimer clairement en français dérouterait le violoncelliste du trio, qui l'interviewait.

En trois titres, sa musique totalisait 41 minutes, soit près de la moitié du concert entier. Julie-Anne Derome, la violoniste du trio, joua d'abord *In the Stillness of Eden*: sept minutes de violon seul suggérant

deux voix simultanées ou opposées – à l'origine une pièce de concours, correctement rendue.

Gabriel Prynne au violoncelle et Wonny Song, le nouveau pianiste du trio, reprirent ensuite le duo de 17 minutes intitulé *Like Ghosts from an Enchanter Fleeing*, d'inspiration littéraire, qu'Antonio Lysy et Andrew Tunis avaient créé à Rome en 1993 et joué dans cette même salle en 1995. La pièce en six courts mouvements est saporifique, malgré quelques raffinements sonores.

Dix-huit ans plus tard, voici un autre pavé de 17 minutes, dans le même genre: *Musiques*

nocturnes, que M. Cherney écrivit cet été et que lui commanda le Fibonacci, « sans l'aide du Conseil des Arts du Canada », lit-on dans le programme. On a bien lu, et le compositeur de confirmer: sa demande de subvention fut bel et bien refusée.

Tant pis si M. Cherney ne m'adresse plus jamais la parole, mais, cette fois, le CAC a vu juste. Le mot « nocturne » doit-il donc appeler automatiquement, comme c'est le cas ici, quelque chose de statique et de mortellement ennuyeux? Je ne comprends pas comment les musiciens ont pu rester éveillés en jouant une chose pareille.

Après les balbutiements, le génie à l'état pur: le premier Trio de Schubert, en si bémol majeur (op. 99, D. 898). Le Fibonacci inscrit toujours un classique à ses concerts et c'est souvent ce qui sauve ceux-ci. Il semble même qu'on soit allé chercher Wonny Song pour « remonter » le Fibonacci. L'extraordinaire présence du minuscule pianiste entraînait en effet les deux coéquipiers, plus faibles, vers une lecture du Schubert que je qualifierais de passionnante.

En début de concert, Wonny Song joua l'une des 555 petites sonates de Scarlatti: celle qu'on appelle *Le Cortège*, en mi majeur, qui porte le numéro 23 au catalogue Longo et le numéro 380 au catalogue Kirkpatrick.

TRIO FIBONACCI - Wonny Song (piano), Julie-Anne Derome (violin) et Gabriel Prynne (violoncelle). Mercredi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.

THÉÂTRE/Tout Prévert

Tout bon

JEAN SIAG
CRITIQUE

Christian Vézina n'en finit pas de nous étonner avec son théâtre poétique. Après ses hommages à Gaston Miron et Michel Garneau, le poète et dramaturge à la tête du Théâtre Barbare remonte sur scène pour nous présenter un pot-pourri

de l'œuvre poétique singulière de Jacques Prévert.

La courte représentation d'une heure commencée par l'interprétation de *Dans ma maison*, tirée du premier recueil de poèmes de Prévert, *Paroles* (1945). Christian Vézina donne le ton. L'interprète maîtrise parfaitement les mots de Prévert, qu'il magnifie grâce à un jeu sobre et inspiré, qui révèle tout le talent de ce parolier et conteur hors pair, fin observateur du quotidien et faux naïf.

Sur scène, une quinzaine de chaises sont placées face au public, avec une toute petite estrade au centre, au-dessus de laquelle est accrochée une robe longue, qui devient un des rares éléments de cette scénographie à la fois

dépouillée et très vivante. Christian Vézina enchaîne les textes avec le même aplomb, la même aisance, mais aussi la fantaisie et l'humour de l'auteur populaire.

Dans une langue claire, avec ses jeux de mots et ses calembours, Prévert met en scène un assassin, un chômeur et un chauffeur de taxi dans un montage de *Sur le fleuve*, extrait d'*Histoires*. Suivent les hironnelles, omniprésentes chez Prévert, qu'il fait parler dans *Événements*: « Restez ensemble hommes pauvres », disent-elles à l'unisson. À la fin, un très bel extrait fait le récit d'un amour passé.

« Cet amour tout entier/Si vivant encore/ Et tout ensoleillé/C'est le

tien/C'est le mien/Celui qui a été/ Cette chose toujours nouvelle/ Et qui n'a pas changé/Aussi vraie qu'une plante/Aussi tremblante qu'un oiseau/Aussi chaude aussi vivante que l'été/Nous pouvons tous les deux/ Aller et revenir/ Nous pouvons oublier/ Et puis nous rendormir/ Nous réveiller souffrir vieillir/ Nous endormir encore/ Rêver à la mort/ Nous éveiller sourire et rire (...) »

C'est beau, c'est accessible et c'est plein d'esprit. Christian Vézina nous donne véritablement l'impression d'avoir passé une heure avec Jacques Prévert. On le remercie.

Jusqu'au 8 octobre à la Salle Fred-Barry.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPAN! / Le goût de l'Italie		Paquet voleur		75 ans, toujours jeune Partie 3 de 5		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Kivis et hommes / Jean Souldard	
TVA TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Le Match	
V Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	L'ENQUÊTE (2009) avec Amin Mueller-Stahl, Naomi Watts, Clive Owen.					True Blood / Coup de griffe		Dumont	Call TV
TQc 1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	La une qui tue!		À la di Stasio / Cuisiner simplement		Bar ouvert / Gilles Latulippe		Belle et Bum / Gregory Charles, Alfa Rocco.			QUAND LA...
CBC CBC News: Montreal			Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Ron James Show	Rick Mercer Report	the fifth estate / Gatti vs. Gatti		CBC News: The National		22h55 CBC News: LN / 23h05 George S.	
CTV-M The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Up All Night	Whitney	CSI: NY / Indelible / Robert Forster		Blue Bloods / Mercy		CTV National News	CTV News
GBL-Q 16h30 Young & R.	Global National	Evening News	Designer Guys	E.T. Canada	Ent. Tonight	A Gifted Man / Pilot / Ron Vinetz		Bones / The Couple in the Cave		Ringer / She's Ruining Everything		News Final	E.T. Canada
ABC The Dr. Oz Show		The Office	ABC World News	ABC 22 Local News	The Office	Modern Family		Revenge / Pilot		20/20 / Generation YouTube		ABC 22 Local News	23h35 Nightline
CBS Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	A Gifted Man / Pilot / Ron Vinetz		CSI: NY / Indelible / Robert Forster		Blue Bloods / Mercy		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX The Simpsons	Family Guy	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Kitchen Nightmares / Blackberry's		Fringe / Neither Here Nor There		Fox 44 News		Met Your Mother	King of the Hill
NBC First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Up All Night	Whitney	Dateline NBC				Newschannel 5	23h35 Jay Leno
PBS-P Wild Kratts	Electric Company	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Washington Week	Need to Know	Great Performances / Plácido Domingo: My Favorite Roles		Ebert: Movies		BC World News	Charlie Rose
SHOW Sea Patrol		Warehouse 13 / Queen for a Day		XIII		MAX HAVOC 2: RING OF FIRE (2006) avec Christina Cox, Mickey Hardt.		FORGETTING SARAH MARSHALL (2008) avec Mila Kunis, Jason Segel.					0h30
ARTV Mange ta ville	Les 5 prochains	Les Belles Histoires des pays d'en haut	Comme par magie	...Vous danser?	Les Touilleurs / Souvenirs du Maroc	C'est juste de la TV				La liste			Affaire criminelle
CD On a marché sur... / Jupiter		Destruction	Guerre en chères	Homicides / Michel Dugas	Un tueur si proche	Autopsie		Enquêtes FBI / De chair et de sang		C'est incroyable! / Jeunes et téméraires			
Cinépop 16h25 NAPOLEON (2001) Partie 4 de 4		18h10 20H17, RUE DARLING (2003) avec Guyllaine Tremblay, Luc Picard.		LOVERBOY (1989) avec Kate Jackson, Patrick Dempsey.		21h45 LE BATEAU (1981) avec Herbert Arthur Grönemeyer, Jürgen Prochnow.							1h05
EV Transsibérien amour / Lourd passé		Le temps d'un week-end		15 bonnes raisons / San Diego		Guide restos VOIR / Marc Hervieux		Hell's Kitchen		Sur le pouce / Outaouais		Mégalopolis / Moscou	
HI Pour le roi et l'empire		USS Enterprise / Victoire à Guadalcanal		Secrets de musées		Pawn Stars		Pawn Stars		NCIS enquêtes spéciales / Swan song		DANS LA TOURMENTE (2009) avec Ulrich Tukur, Ian Hart, Emily Watson.	1h00
MMAX Musicographie / Aerosmith		Cliptographie		Britney Spears: Princesse de la pop		Présentation Musimax		Génération 2000		ROCK STAR (2001) avec Jennifer Aniston, Dominic West, Mark Wahlberg.			0h30
MP Les Dudesons / Palmarrés				Débat critique	M.Net	Dessous de Pamela		RuPaul: Drag Queen		Club des BG		Room Raiders	Séduction 101
RDI Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages: Exploration		Le Téléjournal RDI		RDI économie		Le National	Le Téléjournal
S+ Un, Dos, Tres / Le verdict		Christians laiser de trace		C.S.I: Miami / Têtes brûlées		C.S.I: Les experts		L.A.: Enquêtes prioritaires / En transit		Castle / Domination et ADOUSSEN		Bones / Scientifique tous publics	
SE 16h55 ENNEMIS PUBLICS (2009) avec Chastin Baile, Johnny Depp.				19h15 LA PRINCESSE ET LA GRENOUILLE (2009)				TIREUR D'ÉLITE RECHARGÉ (2011) Billy Zane.		22h35 ADOS EN RÉVOLTE (2009) Michael Cera.			0h05
TFO Mégalló	Le grand galop	1, 2, 3... Géant!	Qui vient jouer?	Relief sur la route	Bibliotheca	Dans ma cour	Arrêt court	LA LETTRE (1999) avec Pedro Abrunhosa, Antoine Chappay, Chiara Mastroianni.		Relief sur la route		Artistes	
TV5 Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Cliquez		Thalassa / Dunkerque		21h15 Voyages en rivières		Les oubliées / Et de sept...		TV5 le journal	23h35 Un flic
VIE Maisons d'occasions / Amour fraternel		Desserts de Patrice	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Design V.I.P.	Top Design / Le garage idéal		Vendre ou rénover?		Bye-Bye Maison		Idées de grandeur	Manon, ma cuisine
Z Chuck / Raide dingue		Le sanctuaire / Le costume de Walter		Les tripeux	Jobs de bras	Sales Jobs		Pénil en haute mer		Chasseurs fantômes / Chasseurs d'âmes		Chasseurs de fantômes	
RDS 16h00 Rugby Aus./NZ		Sports 30	Sports 30	Images/secondes	Boxe Coleman c. Paris			LCF Football / Alouettes de Montréal c. Eskimos d'Edmonton (D)				Sportsnet Connected	Ultimate Fighter 14
TSN Prime Time Sports		SN Connected	Jays Pre-game (D)	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Rays de Tampa Bay (D)									
SPN Off the Record	Interruption	SportsCentre		That's Hockey (D)	The Extra Yard: Inside the 2011 Argos	CFL Pre-game (D)		LCF Football / Alouettes de Montréal c. Eskimos d'Edmonton (D)					
Disney Maison de Mickey	Route p. jungle	Les Doodlebops	Jake et les pirates	Justin rêve	Harry & dinos	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF Jimmy L'intépide	Johnny Test	Les Simpson	Tom et Jerry Tales	Super Hero Squad	Batman: L'alliance	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK Hannah Montana	Fan Club	Mon ange gardien	Bonne chance	BLONDES POUR LA VIE (2008) avec Chad Broskey, Bobby Campo, Chloe Bridges.		Glee / Duels de duos		Dawson		Fan Club		Mon ange gardien	

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE

Amour et libertinage... le show!

Les amoureux sont aussi fragiles que le sentiment qui les fait vibrer. C'est cette vulnérabilité que nous verrons dimanche lorsque les auteurs du recueil *Amour et libertinage* monteront sur la scène du Lion d'Or pour le spectacle de clôture du FIL. Entretien avec Véronique Marcotte, metteuse en scène, et Yann Perreau, artiste invité.

CHANTAL GUY

Le collectif *Amour et libertinage*, dirigé par Claudia Larochelle et Elsa Pépin, a été publié au printemps dernier et il a déjà son adaptation scénique. Et c'est à l'une des auteures, Véronique Marcotte, qui partage déjà sa vie entre l'écriture et la mise en scène, que l'on a donné la lourde tâche de monter ce spectacle de clôture au FIL. «Je voulais à la base que ce soit les auteurs qui lisent leurs textes, c'était la condition pour que j'accepte la commande, explique-t-elle. Moi qui suis écrivain, je sais qu'on n'a pas beaucoup de tribunes, parce qu'on n'est pas nécessairement très bons pour lire nos textes!»

Défi de taille, en effet, que de diriger des écrivains qui n'ont pas forcément des talents de comédiens et très peu d'expérience sur scène. Pourtant, tous sauf trois sur une douzaine ont

accepté l'invitation. Et pour les aider, Véronique Marcotte les a rencontrés un à un, afin de comprendre ce qui était à l'origine de chacun des textes, qui parlent tous bien sûr d'amour et de libertinage dans la dure décennie des trentenaires. «Tout le monde sort de sa zone de confort et fait quelque chose qu'il n'a jamais fait, souligne Véronique Marcotte. Ce sera un rapport intime avec l'auteur, autre que le Salon du livre! Tous les clips musicaux ont été choisis par les auteurs eux-mêmes. Ça m'a inspirée dans ma façon de travailler avec eux, de les entourer avec la musique et de les faire évoluer sur scène. J'ai isolé chaque texte dans une bulle.»

Le chanteur Yann Perreau, habitué de la scène et ami de Véronique Marcotte, a reçu quant à lui la tâche de lire le texte de l'écrivain Stéphane Dompierre, qui sera absent. Un texte résolument érotique qui lui allait bien,



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Yann Perreau et Véronique Marcotte.

selon Véronique, et auquel il a ajouté une note d'autodérision. «Je voulais que ce soit coquin, je ne me prends vraiment pas au sérieux, raconte Yann Perreau. Je vais le jouer James Bond un peu loser... Je pense qu'il va être super content et qu'il va rire.»

Oui, il y aura de l'humour, mais cela n'empêche pas que le constat général sur l'amour qui se dégage de ce recueil est assez sombre. Douleur, désillusion et peur traversent la plupart des textes. «C'est un peu comme si l'amour était une utopie, concède

Véronique Marcotte. Dans tous les textes, il y a quelque chose de criant, de sombre, de très autodérisoire, mais une chose universelle les relie et c'est l'espoir. On dirait qu'on ne veut pas le dire que dans le fond, on est bien à deux et qu'on n'est pas bien tout seul. On se crée un personnage du trentenaire très indépendant, qui fait ses affaires, et que si ça arrive, ça arrivera, mais de toute façon, ça a toujours chié jusqu'à présent...»

Véronique Marcotte vit une histoire d'amour depuis peu,

Yann Perreau est en couple depuis quatre ans, et ils notent que tous les participants sont dans des situations intimes extrêmement différentes, bien que tous aussi oscillent entre amour et libertinage, les deux grands pôles du recueil, et de l'époque, en vérité. «On va coller tous les morceaux à la fin du spectacle, dit Yann Perreau. Je finis avec une chanson empreinte de plus d'espérance, *Amour sauvage* de Gaston Miron, qui nous amène à voir qu'après tout, ce qu'on veut au fond, c'est que ça marche. Que le FIL ait invité Véronique à monter ce show-là pour la fin du festival, je trouve que c'est un beau symbole.»

Sur scène, en toute vulnérabilité, nous pourrions donc entendre Sophie Cadieux, Maxime Catellier, Guillaume Corbeil, India Desjardins, Émilie Dubreuil, Alain Farah, Claudia Larochelle, Tristan Malavoy-Racine, Véronique Marcotte, Elsa Pépin, Matthieu Simard et Tassia Trifiatis. Bref, un bel échantillon de plumes et de pensées sur ce satané enfant de bohème qu'est l'amour...

Amour et libertinage, dirigé par Véronique Marcotte, dimanche le 25 septembre au Lion d'Or à 20h. Infos: www.festival-fil.qc.ca.

CIRQUE

Daniele Finzi Pasca fonde une nouvelle compagnie

JEAN SIAG

Le créateur suisse-italien, Daniele Finzi Pasca, qui a mis en scène trois des sept spectacles du Cirque Éloïze (*Nomade*, *Rain*, *Nebbia*), mais aussi *Corteo*, du Cirque du Soleil, le spectacle de clôture des Jeux olympiques de Turin, ainsi que plusieurs pièces marquantes comme *Icaro* et *Donka, une lettre à Tchekhov*, a annoncé hier la création d'une nouvelle compagnie de production simplement appelée Finzi Pasca.

La nouvelle entité réunit les collaborateurs d'Inleventas, que Finzi Pasca avait cofondé il y a deux ans

avec sa conjointe Julie Hamelin, elle-même cofondatrice d'Éloïze, et ceux du Teatro Sunil, cofondé à Lugano il y a 30 ans par Maria Bonzanigo, Antonio Vergamini et Hugo Gargiulo. Tous trois font maintenant partie de la nouvelle équipe. Plusieurs collaborateurs québécois se sont également joints à Finzi Pasca, dont Daniel Cyr, autre cofondateur d'Éloïze et inventeur de la Roue Cyr, qui sera responsable de la conception de nouveaux appareils acrobatiques.

«Notre style et notre pensée ont beaucoup influencé le Cirque Éloïze au fil des ans, nous a dit Finzi Pasca,

joint hier après-midi à Lugano. À la fin, nous étions un peu fatigués d'être le cœur et l'âme d'une compagnie qui n'était pas la nôtre. On avait envie de faire notre propre sauce.» Même s'il affirme être en bons termes avec l'actuel directeur artistique d'Éloïze, Jeannot Painchaud, Finzi Pasca prend ses distances par rapport à ce que fait maintenant le Cirque Éloïze, notamment dans sa plus récente création, *iD*, très axée sur la performance des interprètes.

La compagnie Finzi Pasca, dont le siège social sera à la fois à Lugano, en Suisse, et à Montréal, produira des spectacles de cirque, d'opéra et de théâtre acrobatique. Hormis la représentation de ses spectacles *Donka*, *Icaro*, ainsi que des opéras *Pagliacci* (qui compte huit Québécois dans sa distribution), *Aïda* et *L'amour de loin*, Finzi Pasca planche sur une nouvelle création dont la première mondiale aura lieu à Montréal, en décembre 2012. Le spectacle serait inspiré par la vie d'un artiste visuel du XX^e siècle. Mais les détails seront dévoilés

d'ici quelques semaines, une fois les droits d'auteurs négociés.

«Pour cette création, j'avais envie de plonger dans le surréalisme, explique Finzi Pasca. Il s'agit d'un projet de théâtre très physique, avec de nombreux numéros acrobatiques, mais toujours dans la forme ludique et poétique qui est la nôtre. Je suis toujours plus intéressé à montrer la fragilité des artistes plutôt que leurs prouesses. Pour ce faire, il faut trouver de grands acrobates capables d'interpréter ces rôles beaucoup plus subtils.»

Comme nous l'avions annoncé dans *La Presse* la semaine dernière, le Cirque Éloïze reprendra sa pièce *Rain* à partir du 6 décembre au Monument-National, avant de mettre fin à sa tournée en Asie le printemps prochain. Créée en 2004, la pièce est une incursion dans le monde de l'enfance imaginé par Finzi Pasca, qui évoque notamment ces moments de liberté les jours de pluie. *Rain*, qui a été présenté dans une vingtaine de pays, est la pièce la plus vue d'Éloïze à ce jour.

CHANSON/Les Monumentales

Un refuge de la chanson

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

C'est Alexandre Belliard qui a eu l'honneur d'inaugurer la nouvelle série chanson mensuelle du café du Monument-National, mercredi soir. Pour ce faire, il a invité les vétérans – c'est le concept derrière la proposition, les jeunes qui convient les, ahem! , moins jeunes – Chloé Sainte-Marie, Florent Volland et la poétesse Joséphine Bacon, le temps d'une soirée qui «donne la parole aux nations», ainsi que l'a présentée Bori, directeur de la série.

Quebecor/Vidéotron ayant retiré son engagement auprès du café-théâtre du Monument-National, les administrateurs de l'espace culturel ont trouvé un nouveau partenaire, la Financière Sun Life, qui donne son nom à la chouette petite scène.

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, COLLABORATION SPÉCIALE
Chloé Sainte-Marie et Florent Volland ont participé au premier spectacle de la série Les Monumentales, au Monument-National.

Au Monument-National, on est emballés: la présidente de la Financière au Québec, Isabelle Hudon, serait très sensible à la promotion de la chanson en

français et de la relève. L'entente qui lie son entreprise au théâtre est d'une durée de trois ans, et Radio-Canada serait intéressée à diffuser sur une

de ses plateformes lesdites Monumentales.

D'après ce que nous avons entendu mercredi, ce serait une belle prise. L'endroit est accueillant, intime avec ses 140 places assises, et la proposition est alléchante. Une idée du calendrier: Andrea Lindsay et Sophie Beaudet réquisitionnant Luc de la Rochelière (19 octobre). Le poète Ivy et ses invités, trois soirs pendant Coup de Cœur Francophone. Pascale Picard et Jipé Dalpé le 7 mars. Et la cerise pour clore la saison: Jérôme Minière invitait Pierre Flynn et l'hôte Bori (2 mai 2012).

Soirée parfaite

La soirée de mercredi était parfaite, dans toute sa spontanéité, dans toutes ses petites fausses notes et envolées timides, dans toute son affirmation de ces peuples, surtout autochtones et québécois. Belliard en plein «éveil historique», nous confiait-il, offrant des inédites sur le thème du patriotisme, *Saint-Denis* (texte de Louis Fréchette), *Papineau*, *Callière* après l'entracte.

Chloé Sainte-Marie, ce mélange de force et de fragilité, sa voix éternellement jeune chantant Roland Giguère (*Toi la Mordore*), *Yamé*, texte de son

amie Joséphine assise à ses côtés, *Meshapen Nitasinan*, *To Be* offerte a cappella, petits moments de lumière dans ce théâtre coupé du tumulte de la *Main* par d'épais rideaux noirs.

Impérial, Florent Volland a offert le plus beau moment de la soirée avec sa *Nitassinan* en seconde partie. Accompagné aux chœurs par ses collègues, aux guitares par les instrumentistes Gilles Tessier et André Lachance, sa chanson coulait sur les cordes des instruments alors qu'en finale il citait la *War/No More Trouble* de Bob Marley.

Des petits moments uniques pour public privilégié, voilà ce que propose la série Monumentales du directeur artistique Bori (toute la programmation est en ligne, monument-national.qc.ca). Y'en a même pour les tout-petits: ce dimanche, justement, matinée Monumentale autour de Clo-Clo Rico!, les chansons pour enfants composées par le regretté Claude Léveillé. Attendez de lire l'affiche: Mara Tremblay, Andrea Lindsay, Thomas Hellman, Florence K et l'hôte Bori. Ensemble, sur la même petite scène invitante. Ça sent bon la chanson.



scotiabank nuit blanche

Découvrez Toronto transformée par les artistes

Le 1 octobre 2011 | Du coucher au lever du soleil

Une nuit seulement. Toute la nuit. Gratuit.

Entrez dans les coulisses de la Nuit Blanche et profitez d'une réception gratuite: il vous suffit de passer un minimum de deux nuits au sein de l'un de nos hôtels partenaires.

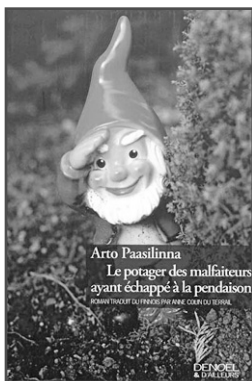
416-392-CITY | scotiabanknuitblanche.cafacebook.com/sbnuitblancheTO
@sbnuitblancheTOTourism
torontoRENAISSANCE
TORONTO BOUTIQUE HOTELONTARIO
Your City to LoveProduit par
TORONTO

Banque Scotia



ARTS ET SPECTACLES LECTURES

BIBLIO

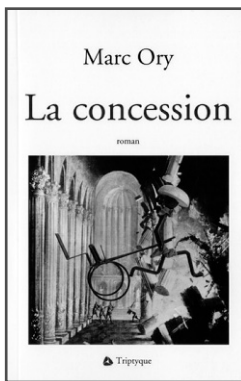


LE POTAGER DES MALFAITEURS...
ARTO PAASILINNA
EDITIONS DENOËL ET D'AILLEURS, 343 PAGES
★★★★

Le potager des malfaiteurs ayant échappé à la pendaison est un vrai Arto Paasilinna. Vrai dans le sens où l'auteur finlandais reprend, avec sa plume délicieusement

humoristique, quelques ingrédients déjà bien présents dans son œuvre. Au fil de rencontres avec une brochette improbable de personnages, un homme vient à se remettre en question et, petit à petit, à s'éloigner de sa mission première. Le tout dans un cadre lapon si cher à Paasilinna, lui-même originaire de cette région. L'homme en question est l'inspecteur principal Jalmari Jyllänketo, envoyé dans une suspecte exploitation agricole spécialisée dans la culture biologique d'herbes aromatiques et de champignons. Les doutes de la Sécurité nationale s'avèrent fondés et l'inspecteur découvre rapidement que l'exploitation est un « camp de concentration » où la main-d'œuvre, composée de crapules en tout genre, y est enrôlée de force. C'est à ce moment que la douce folie de Paasilinna opère. Jyllänketo, qui se fait passer pour un contrôleur en agriculture, participe aux activités illicites, allant jusqu'à kidnapper une cinquantaine de Hells. Il est alors tiraillé entre son devoir de représentant de la loi et sa satisfaction de constater la transformation positive de certains criminels après de lourds travaux au camp. Une bonne réflexion mêlée dans un cadre typiquement paasilinnien.

— Pascal Milano



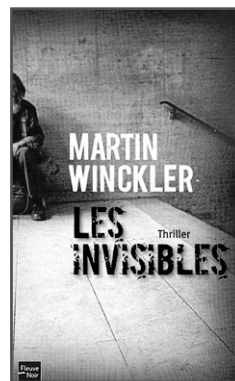
Marc Ory
La concession

LA CONCESSION
MARC ORY
ED. TRIPTYQUE,
197 PAGES
★★★★½

Après *Zanipolo* qu'il situait habituellement dans la Venise du XVIII^e siècle, Marc Ory nous projette dans le Paris de 2030 avec *La concession*. Un Paris occupé où la

résistance sévit vigoureusement contre l'occupant... chinois! Un récit miroir, se déroulant dans la Chine des années 20, se mêle à l'intrigue futuriste. *La concession* parle de destins tracés d'avance, habités par la haine sourde et la vengeance. Nourri par l'art, l'amour cherchera tout de même à éclore parmi les hypocrisies et les coups fourrés des uns et des autres. Le livre recèle des phrases magiques et des moments fort émouvants. On retrouve donc ici les thèmes chers au romancier dans un cadre inusité. Il manque peu de choses, à vrai dire, à Marc Ory pour écrire un grand roman. Il a presque tout: érudition, style impeccable, souffle épique, imagination... Un écueil toutefois, comme dans *Zanipolo*. Marc Ory n'a pas encore trouvé le moyen de traiter des éléments « informatifs » nécessaires à l'avancement du récit; sur l'émergence de la Chine et le pourquoi de sa présence en France, en l'occurrence. Ce problème narratif irrésolu brise le rythme à quelques reprises, nous faisant même nous questionner sur la pensée véritable de l'auteur, à savoir si ce récit ne cacherait pas quelques accents de xénophobie à propos de l'empire du Milieu...

— Mario Cloutier



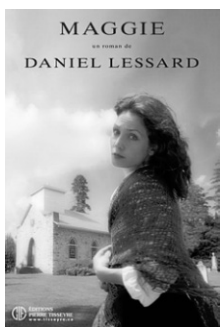
LES INVISIBLES
MARTIN WINCKLER
FLEUVE NOIR,
278 PAGES
★★★★

Quand on est médecin légiste et généraliste dans une petite ville de province française, on peut avoir envie de prendre l'air. C'est ce qui arrive à Charlie Lhombre, boursier

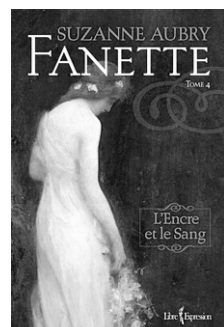
pour un stage d'un an au Centre de recherches interdisciplinaires en éthique (CRIE), rattaché à l'Université de Montréal. L'organisme est doté d'une riche dotation fournie par un couple improbable formé d'un industriel à la retraite et d'une Crie, d'où l'acronyme. Charlie devient vite la coqueluche de ce centre où il découvrira que tout ne tourne pas rond depuis l'assassinat (non élucidé) de sa fondatrice, trois ans auparavant. Le CRIE est aussi très engagé dans un refuge pour sans-abris autochtones, victimes d'ostracisme au sein même du monde malaisé de l'itinérance. De confiance en confiance, Lhombre, qui ne fait pas enquête malgré sa curiosité, ira de découverte en découverte, toutes moins éthiques les unes que les autres. Ce roman est présenté comme un thriller par l'éditeur. C'est bien plus un polar, de facture classique où l'humour joue un grand rôle pour atténuer le drame qu'il décrit. Ainsi Winckler, grand érudit en matière de cinéma, séries américaines et superhéros des comic strips, coiffe-t-il ses 38 chapitres par le titre d'un film. Sur tout, il brosse un portrait très attachant de Montréal et de sa faune, en particulier celle du Plateau-Mont-Royal, qui à lui seul assure le plaisir de lire.

— Rudy Le Cours

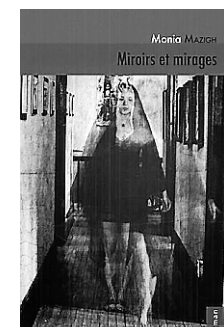
AUTRES PARUTIONS



MAGGIE, DE DANIEL LESSARD (ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE)
Le journaliste Daniel Lessard a troqué l'analyse politique et les coulisses du pouvoir pour le roman historique. Une première œuvre sur fond de rivalité entre protestants et catholiques se déroulant au début du XX^e siècle en Beauce, lieu de naissance de l'auteur.



MIROIRS ET MIRAGE, DE MONIA MAZIGH (LES ÉDITIONS DE L'INTERLIGNE)
En 2008, Monia Mazigh a raconté dans *Les larmes emprisonnées* le récit de son combat pour faire libérer son mari Maher Arar. La militante se lance maintenant dans la fiction avec un roman choral mettant en scène des femmes musulmanes de tous les horizons et de toutes les générations, entre tradition et modernité.



FANETTE, TOME 4 – L'ENCRE ET LE SANG, DE SUZANNE AUBRY (LIBRE EXPRESSION)
La saga qui a commencé à Québec en 1847 continue, entre le Nouveau-Brunswick et la Virginie, en passant par l'Irlande et Montréal. Fanette, sur le point de se marier, suspecte son futur époux d'être le meurtrier d'un gardien de prison... Suspense et intrigue sont encore au cœur de cette série signée Suzanne Aubry.

La vieillesse sans fard

BOUCHER
suite de la page 1

C'est le début d'une quête pour l'octogénaire qui a l'impression d'être devenue vieille d'un seul coup et qui, entre deux rendez-vous chez le médecin, prend soin d'un voisin presque aveugle, s'occupe de la fille cinquantenaire et nouvellement ménopausée d'une amie, protège le secret d'une connaissance malade qui s'est fait embobiner par un docteur charlatan.

Elle raconte donc son chemin et ses pensées dans une série de courriels qui peuvent sembler épars, mais qui forment une véritable histoire. « J'aime la forme épistolaire car ça permet les digressions. Ça ressemble à ce qui se passe dans mon esprit », dit l'auteure, pour qui l'écriture horizontale du roman, par rapport à la verticalité du poème, a signifié l'absence de contrainte et la liberté totale. « Dans la prose, on peut prendre plus d'espace. »

« Adèle l'arpenteuse, Adèle et la cortisone, Adèle au pays des nulles, Adèle la fidèle »: chaque signature résume parfaitement chaque épisode et les 80 ans d'Adèle ne sont trahis que par les divers bobos dont elle est affligée. Amitié, amour, trahison, intrigue, manifestement ces thèmes n'appartiennent pas qu'à la jeunesse. « Ça n'arrête jamais ces affaires-là! », s'exclame l'auteure en souriant quand on lui dit qu'on espérait tout de même se reposer de tout ça un jour.

Malgré la gravité du sujet, l'humour n'est pas absent de ce



livre où les jeux de mots abondent et où l'auteure s'amuse à déconstruire les métaphores ou à faire apparaître « le poète québécois » de manière récurrente. « *Les fées ont soif* (sa pièce qui a fait scandale en 1978) aussi, c'était drôle! Il y avait des gags, des punchs, les gens riaient... mais de toutes les couleurs. » On sent en tout cas que Denise Boucher s'est amusée en écrivant ce livre – la recherche d'un Joseph pour la crèche d'Adèle, par exemple, est assez comique, et au-delà de la colère, on retrouve clairement une certaine jubilation. « Mais la colère aussi, c'est jubilatoire! »

Les maux de la vieillesse

Denise Boucher a probablement écrit un des livres les plus justes sur la vieillesse et ses maux, mais refuse de parler au nom de sa génération. « Si j'écris, c'est parce que je veux que personne ne parle en mon nom. » Farouchement anarchiste, elle ne se veut porte-parole de rien

ni de personne, mais sa parole est malgré tout universelle parce que franche et sans fard.

Au-delà des considérations économiques et politiques, Denise Boucher parle de la vieillesse avec des mots crus et n'hésite pas à en nommer les différents maux. « Tu prends un rendez-vous avec quelqu'un et le jour même, tu dois annuler à cause d'une crise d'arthrose... », raconte-t-elle. Pour elle, la vieillesse est une grande aventure, aussi grande que celle de l'adolescence. « C'est une aventure prévisible, mais pleine d'imprévu. Le bobo, le pli, tu ne le vois jamais venir. Mais on apprend à vivre avec ça, avec les morts. »

Elle savoure cependant chaque petit plaisir et se laisse encore saisir par l'étonnement, par la pousse d'un bonzaï qu'elle a trouvé dans un bouquet ou la visite d'un garçon de 20 ans avec sa guitare – « rien à faire, on craque toujours pour les jeunes hommes avec une guitare! ». La sagesse, elle ne connaît pas, mais affirme avoir l'œil plus vigilant qu'avant, s'émerveiller encore devant la beauté et la bonté, fondre devant la gentillesse. « J'ai une vision plus élargie, mais je vois davantage les détails », dit-elle.

« Il y a une cible, la mort, et jusque-là c'est un vol en avion dont on ne peut descendre. On ne peut pas, comme en voiture, se tasser sur le côté pour se reposer. Tu planes jusqu'à ce que ça arrête. »

Au beau milieu, la fin
Denise Boucher
Leméac, 157 pages

LES PERSONNAGES DE TINTIN DANS L'HISTOIRE

Pour tintinophiles sérieux

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Quiconque connaît Hergé et son héros à la houppette sait que les créations du grand Belge sont inspirées d'événements tirés de l'actualité.

De la colonisation en Afrique noire (*Tintin au Congo*) à l'Anschluss (*Le Sceptre d'Ottokar*) en passant par les balbutiements du régime soviétique (*Tintin chez les Soviets*) et les tiraillements sud-américains (au moins quatre albums), Georges Rémi, alias Hergé, a placé sa jeune vedette au cœur de l'actualité. Après tout, Tintin n'était-il pas un grand reporter?

Voici donc pour les tintinophiles et autres tintinologues une raison de plus pour réexaminer les albums une énième fois.

Cette fois, c'est pour les situer dans le temps, plus précisément de 1930 à 1944. Quinze spécialistes ont disséqué l'envers du décor d'Hergé et ont assemblé des centaines de documents historiques et personnels pour mieux décoder les sources d'illumination du bédéiste.

On y apprend des pans de l'Histoire qui nous avaient échappés. Sur des conflits oubliés (l'explosion de Moukden en Mandchourie effleurée dans *Le lotus bleu*), sur d'autres qui ont marqué les générations (les hécatombes de la guerre du Chaco entre le Paraguay et la Bolivie, inspiration pour *L'oreille cassée*), et d'autres encore (le trafic d'opium, les boucaniers et la lutte incessante aux faux monnayeurs).

Outre les références historiques, on examine de plus près les albums. Par exemple, on y compare les premières planches aux versions plus récentes et on les explique. Dans *Le Crabe aux pinces d'or* dont la première mouture est en noir et blanc, un des hommes d'équipage est noir. À la fin des années 50, dans la version couleur, il devient blanc. Une exigence de l'éditeur Golden



Press qui jugeait la mixité raciale inconvénient. Autres temps...

Cet album est le dernier d'une série qui semble sans fin. Chaque année en effet, des auteurs s'évertuent à décortiquer le psychique de Tintin ou d'Hergé, leurs travers et leurs alliances, réelles ou imaginaires. Chaque année, les amateurs, un peu dingues, se ruent chez le libraire pour ajouter à leur collection le dernier-né.

Cet album se place nettement au-dessus de la moyenne de ses prédécesseurs. Les auteurs – il y en a 15, un pour chaque période des aventures de Tintin – ont réalisé un ouvrage riche qui se place aisément parmi les meilleurs du genre.

Soigneusement décoré et intelligemment aménagé, c'est un ouvrage formidable, le meilleur depuis belle lurette à l'exception peut-être du très captivant *Tintin et le Québec* du bédéiste Tristan Demers publié il y a un an.

Les rappels de l'histoire, celle avec un grand H, sont captivants. Juxtaposant des photos d'époques aux dessins d'Hergé, les auteurs décortiquent l'actualité. Pour les fans, ces photos sont d'autant plus fortes qu'elles réfèrent aux images indélébiles de l'enfance.

Y a-t-il une suite? Parions que oui.

Les personnages de Tintin dans l'histoire
Les éditions La Presse et Historia,
130 pages
★★★★½

PRÉCISION

Le livre de Louise Bombardier tiré de son spectacle *Petits fantômes mélancoliques* n'a pas été publié aux éditions du Passage, tel qu'écris dans notre édition du samedi 17 septembre, mais aux 400 coups. Nos excuses.

Voici, confiés à vous...

Colette Portelance
Auteure de :
Les 7 étapes du lâcher-prise
Relation d'aide et amour de soi

3 grands secrets pour réussir votre vie amoureuse
guide
16,95\$
Chez votre libraire

LES ÉDITIONS DU CRAM
www.editions-cram.com

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

ANN CHARNEY / *La petite cousine de Freud*

Inventer sa vie

Dans *La petite cousine de Freud*, l'auteure Ann Charney nous fait entrer dans l'esprit bouillonnant d'une jeune immigrante vivant dans le Montréal des années 50 et du début des années 60. Le résultat est un roman de passage séduisant doublé d'un portrait d'époque d'une grande justesse.

JOSÉE LAPOINTE

D'origine polonaise et arrivée à Montréal assez jeune, Ann Charney admet un parallèle entre Ellen, sa jeune héroïne, et elle. Mais *La petite cousine de Freud* n'est pas de l'auto-fiction, avertit l'auteure du *Jardin de Rousseau*, qui a longtemps été journaliste – à *McLeans* et *The Gazette*, entre autres – et qui s'est fait connaître avec une série de portraits étonnants de mafieux et d'ex-felquistes, dont Paul Rose qui lui a accordé sa première entrevue après sa sortie de prison. « Quand j'écrivais de la non-fiction, on m'accusait d'inventer des faits. Quand j'écris un roman, on pense que tout ce que je dis est vrai! »

Ann Charney a d'abord voulu écrire un roman d'apprentissage comme ceux qui l'ont inspirée plus jeune, de Proust à Flaubert. « Mais pour une fois, avec une femme, alors que les grands romans de passage mettent en scène des hommes. Et surtout, je voulais faire un roman dans lequel la femme n'est pas une victime. »

Sa Ellen, qu'on suit à partir de l'âge de 8 ans sur une période d'environ 10 ans, est en effet une jeune fille vive et intelligente qui se pose beaucoup de questions et cherche l'émancipation. Sa mère a quitté l'Europe et sa fureur pour l'Amérique, et depuis, toutes deux ont déménagé

sans arrêt – « le meilleur est à venir », dit constamment la mère d'Ellen, qui fuit les attaches –, pour finalement s'installer à Montréal. C'est là que le récit commence et on y croiera une foule de personnages: des réfugiés traumatisés, une tante hyperprotectrice, un beau-père bigame, une meilleure amie dont la mère est l'incarnation de la femme fatale, des cousins américains désinvoltes.

Pour Ann Charney, *La petite cousine de Freud* – titre qui évoque pour elle une certaine idée de la culture européenne – n'est pas un récit de l'exil, mais plutôt un roman tourné vers l'avenir. « C'est la famille d'Ellen qui vit avec les souvenirs. Elle, ça ne l'intéresse pas et elle ne porte pas le poids des horreurs passées. »

La chance de se réinventer

La jeune fille vit dans un climat d'exil, explique Ann Charney, mais elle est attirée par ce Nouveau Monde « parce qu'on peut s'inventer comme on le veut. C'est ça l'expérience immigrante », dit-elle, évoquant l'affaire DSK. « On a douté de la bonne foi de la femme de chambre parce qu'elle a menti pour entrer aux États-Unis. Mais tout le monde fait ça! Ça ne faisait pas d'elle quelqu'un de moins valable. Ça, c'est la mentalité bourgeoise nord-américaine, qui n'a jamais rien eu à faire pour sauver sa peau. »

En fait, ce regard sur l'immigration rend *La petite cousine de Freud* d'actualité dans notre société de moins en moins homogène. « Les déplacements des gens et des paysages, c'est ce qui m'intéresse le plus. Quand on vit dans un village ou un quartier toute sa vie, on agit comme on doit agir, pour répondre aux attentes des autres. Mais s'il y a un trait commun aux immigrants, c'est bien cette chance qu'ils ont de se réinventer. »

C'est ce que font les personnages du roman et Ellen, elle, regarde droit devant. Ann Charney voulait d'ailleurs montrer que l'adolescence a toujours été la même période d'effervescence, quelles que soient les époques. Ellen et son amie Lydia, par exemple, sont intriguées par la sexualité et trouvent leurs réponses comme elles peuvent, entre autres en lisant les livres d'Henry Miller. « La quête ne change pas vraiment, la nature humaine non plus. » Et si le Montréal des années 50 lui sert de toile de fond, c'est surtout pour montrer comment Ellen se nourrit de son environnement. « Ce n'est pas le côté historique qui m'intéresse, mais ce qu'elle retire comme richesse de ce Montréal-là. »

Une vision différente de Montréal

En s'affranchissant de sa famille, Ellen entretient aussi le désir de devenir écrivaine,



PHOTO FOURNIE PAR HURTUBISE

Ann Charney: « Je voulais faire un roman dans lequel la femme n'est pas une victime. »

et l'auteure livre au détour un petit cours d'écriture de fiction 101. Même en entrevue, elle refuse systématiquement de s'engager sur la voie de son histoire personnelle, quel que soit le bout par lequel on la prend. Bon, elle veut bien avoir été « témoin de son temps », mais les faits et personnages qui auraient pu inspirer ce livre, dit-elle, sont de toute façon transformés par la fiction. Ellen, dans le livre, apprend ce détachement devant les événements. « C'est la posture de l'écrivain. On vit dans le moment et en même temps, on l'observe. »

Espérant amener une vision différente de Montréal et de cette époque, Ann Charney est heureuse que son livre sorte enfin en français. « Ça fait bizarre de vivre ici et de ne pas pouvoir montrer ce que

je fais à mes amis. » Ce roman représente tout de même trois ans de travail pour celle qui aime trouver le mot juste, comme une note de musique, et qui affirme voyager avec ses personnages. « Il y a une part de mystère quand je commence à écrire, sinon je ne pourrais pas rester intéressée par mon histoire pendant si longtemps. Sans dire que ce sont mes personnages qui décident de l'action, s'il y a une fausse note, ils résistent et je le sens. Ils ne deviennent pas plus réels que la vie réelle, mais c'est vrai que je suis triste quand je termine un roman. Je n'aime pas beaucoup quitter mon monde. »

La petite cousine de Freud

Ann Charney
Hurtubise, 400 pages

ESSAIS

Laïcité, oui, mais laquelle?

DANIEL LEMAY

La laïcité, doctrine politique issue de la modernité occidentale, est « une manière de dire et de pratiquer la totale neutralité de l'État en matière religieuse », écrit le sociologue Guy Rocher dans les premières pages de l'ouvrage collectif *Le Québec en quête de laïcité*.

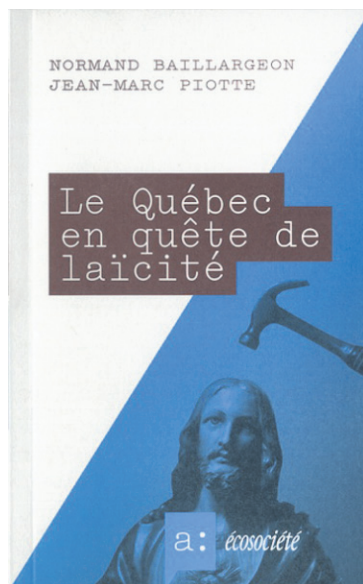
On pouvait difficilement choisir mieux que le doyen de la sociologie québécoise pour poser les bases théoriques et historiques d'une problématique que trop de Québécois réduisent encore à la volonté de certains de « sortir les crucifix des écoles ». En 1958, à Harvard, M. Rocher a soutenu une thèse sur les rapports entre l'Église et l'État en Nouvelle-France et, dans la décennie suivante, il a participé à la Commission Parent dont le rapport amorcera le processus de déprofessionnalisation du système éducatif québécois.

« L'État n'a rien de divin », écrit-il encore, n'est habilité ni à dire si existent un dieu ou une vie après la mort, pas plus qu'il ne peut « nier le sacré au nom de la science ». Comme

d'autres, M. Rocher réclame une loi, une charte de laïcité, « pour enfin mettre un terme à la valse-hésitation des accommodements et à l'empire des décisions judiciaires ».

À la séparation complète de l'Église et de l'État – qui interdirait aux fonctionnaires de porter des signes religieux ostentatoires comme le foulard islamique dans les lieux publics –, certains préfèrent une laïcité « ouverte », héritée de la tradition communautariste britannique (la doctrine de la laïcité stricte, elle, vient de la pensée républicaine française).

Ainsi, Françoise David, porte-parole de Québec Solidaire, réclame-t-elle un débat public qui dépasserait les échanges souvent acerbes sur la différence entre le « Nous » des « nostalgiques d'un Québec monochrome » et « Eux/Elles », les nouveaux arrivants à qui seuls incomberait l'obligation de s'adapter à « nos » traditions. La question est complexe et « il n'existe dans le monde aucun modèle absolu de laïcité – même la France finance à hauteur



de 80 % ses écoles privées religieuses! ».

Ici, pendant ce temps, le débat continue sur le programme *Éthique et culture religieuse* des écoles publiques. Dans un chapitre intitulé « Arguments contre une propagande », Marie-Michelle Poisson, présidente du Mouvement laïque québécois et professeur de philosophie au cégep Ahuntsic, s'inquiète « de devoir bientôt composer avec des étudiants habitués à penser que des actions doivent être jugées bonnes à la seule condition de correspondre aux pratiques en vigueur dans leur groupe identitaire ». Le cours *ÉCR* fait une « valorisation excessive de la "différence" des "autres", soutient M^{me} Poisson qui réclame la suppression pure et simple du volet « culture religieuse », perçu comme le principal point d'ancrage du lobby religieux au sein du ministère de l'Éducation.



facture théâtrale, existe-t-il entre *Le Tartuffe* de Molière monté par le TNM en 1968, avec Albert Millaire dans le rôle-titre, et *Orgasme I – Le Jardin*, création collective présentée 10 ans plus tard par le Théâtre expérimental de Montréal avec Normand Brathwaite en jardinier?

Au-delà du texte et de sa portée, plusieurs aspects artistiques et structurels de ces productions viennent étayer les différences qui existaient alors entre le théâtre institutionnel et des regroupements qui, voués à la « création absolue », voulaient rompre avec tout ce qui s'était fait sur et autour de la scène avant eux.

Cette évolution et ses tensions sous-jacentes constituent le propos de l'essai *De l'acteur vedette au théâtre de festival – Histoires des pratiques scéniques montréalaises 1940-1980*. Dans cet ouvrage savant mais accessible, Sylvain Schryburt explique comment le metteur en scène en est venu à remplacer l'acteur comme star de la scène théâtrale et comment « le théâtre à papa » a réussi à se repositionner devant les pressions de la « marge ».

Le Québec en quête de laïcité

Normand Baillargeon et Jean-Marc Piotte, directeurs
Écosociété, 164 pages
★★★ 1/2

De l'acteur vedette au théâtre de festival

Sylvain Schryburt
Presses de l'Université de Montréal,
395 pages
★★★★

UNE GRANDE SÉRIE FANTASY

4^e TOME MAINTENANT DISPONIBLE

www.editionshurtubise.com

ARTS ET SPECTACLES HORAIRES CINÉMA

CALENDRIER

suite de la page 8

LION KING, THE (VOA)

AMC Forum V-S-D 11h00, L-Ma-Me-J 13h15 Colisée Kirkland 12h40

LION KING, THE 3D (VOA)

(LION KING, THE)
AMC Forum V-S-D 13h15, 15h30, 17h45, 20h00, 22h15, L-Ma-Me 15h30, 17h45, 20h00, 22h15, J 15h30, 22h15 Colisée Kirkland 14h50, 17h00, 19h15, 21h20 Des Sources V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, Ma-Me-J 19h05, 21h00, V-S 23h00 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h15, S-D 12h45, 14h50, 17h00, 19h10, 21h15

M/OTHER (VOSTF)

Cinémathèque québécoise Me 18h30

MABOROSI (VOSTF)

(MABOROSI NO HIKARI)

Cinémathèque québécoise D 17h00, Me 21h15

MAUSAM (VOSTA)

AMC Forum V-S-D 10h40, 14h25, 18h00, 21h35, L-Ma-Me-J 14h25, 18h00, 21h35

MIDNIGHT IN PARIS (VOA) ★★★½

AMC Forum V-S-D-Ma-Me-J 12h25, 14h45, 17h10, 19h35, 22h05, L 12h25, 14h45, 17h10, 22h05

MONEYBALL (VOA) ★★★½

EN PRIMEUR

AMC Forum V-S-D-Ma-Me-J 12h00, 13h00, 15h00, 16h00, 18h15, 19h15, 21h30, 22h30, L 12h00, 13h00, 15h00, 16h00, 19h15, 21h30, 22h30 Cavendish V-Ma 15h50, 18h40, 21h30, S-D 13h00, 15h50, 18h40, 21h30, L-Me-J 18h40, 21h30 Cinéplex Odéon Brossard V-S-D-Ma 13h00, 15h55, 18h55, 21h50, L-J 13h20, 16h10, 19h00, 21h45, Me 13h30, 16h25, 19h05, 21h50 Colisée Kirkland V-S-D-L-Ma-J 12h50, 15h50, 18h40, 21h35, Me 13h00, 15h50, 18h40, 21h35 Colossus Laval V-S-D-L-Ma-J 12h55, 15h55, 18h55, Me 13h00, 15h55, 18h55, 21h55 Des Sources V-L-Ma-Me-J 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 Méga-Plex Marché Central 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h35, S-D 12h55, 15h35, 18h55, 21h35 Méga-Plex Taschereau V-S-D-L 12h55, 15h35, 18h55, 21h35, Ma-Me-J 18h55, 21h35 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 18h50, 21h45, S-D 12h45, 15h45, 18h50, 21h45

MONEYBALL - L'ART DE GAGNER (VF) ★★★½

EN PRIMEUR

(MONEYBALL)
Boucherville V-S-D-L-Ma-Me 12h55, 15h50, 18h45, 21h30, J 13h00, 15h50, 18h45, 21h30 Carnaval V-S-D 12h55, 15h35, 18h50, 21h00, L-Ma-Me-J 18h50, 21h00 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 12h40, 15h20, 18h40, 21h20, Ma-Me-J 18h40, 21h20 Cinéma Beloeil 12h45, 15h40, 18h45, 21h35 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 13h00, 15h55, 18h55, 21h50, L-Me-J 18h45, 21h25 Cinéplex Odéon Brossard V-S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h50, L-Me-J 13h00, 15h50, 18h45, 21h50, Ma 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h35, S-D 12h55, 15h35, 18h55, 21h35 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 12h55, 15h35, 18h55, 21h35, L-Ma-Me-J 18h55, 21h35 Méga-Plex Marché Central 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 12h55, 15h35, 18h55, 21h35, L-Ma-Me-J 18h55, 21h35 Méga-Plex Taschereau V-S-D-L 12h50, 15h30, 18h50, 21h30, Ma-Me-J 18h50, 21h30 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h35, S-D 12h55, 15h35, 18h55, 21h35 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h45, S-D 13h00, 15h55, 18h55, 21h45 Quartier Latin 12h05, 15h10, 18h55, 21h55 St-Bruno V-S-D-Ma 12h50,

15h50, 18h45, 21h40, L-Me-J 18h45, 21h40 St-Eustache 12h45, 15h45, 18h45, 21h35 St-Yacinthe 12h50, 15h45, 18h45, 21h35 Triomphe 12h30, 15h45, 18h30, 21h15

MONTÉE DE LA PLANÈTE DES SINGES, LA (VF) ★★★

(RISE OF THE PLANET OF THE APES)

Ciné-parc St-Eustache V-S 20h00 Cinéplex Odéon Brossard 21h50 Colossus Laval V-S-L-Ma-Me-J 16h20, 21h40, D 21h40 Méga-Plex Deux-Montagnes 19h05, 21h20, V-S 23h35 Méga-Plex Jacques-Cartier 19h15, 21h30, V-S 23h45 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h20, S-D 13h05, 15h20, 19h05, 21h20, V-S 23h35 Quartier Latin 21h15 St-Eustache V-S-D-Ma-Me-J 12h55, 15h55, 19h25, 21h55, L 15h55, 21h55 Starcité Montréal 13h25, 16h15, 19h10, 22h10

MONTREAL CITIZEN FORUM (VOA)

Cinéma du Parc Ma 19h00

MR. POPPER'S PENGUINS (VOA) ★★★

Dollar Cinéma 13h55

MY BROTHER'S BRIDE (VOSTA)

(MERE BROTHER KI DULHAN)

AMC Forum 12h55, 19h05

N'AIE PAS PEUR DU NOIR (VF) ★★★

(DON'T BE AFRAID OF THE DARK)

Ciné-parc St-Eustache V-S 20h00

NEIGE & CENDRES (VF) ★★★½

(SNOW & ASHES)

Beaubien 10h20

NÉ POUR ÊTRE LIBRES 3D (VF) ★★★½

(BORN TO BE WILD 3D)

IMAX Telus Centre des Sciences V-Me 12h15, 14h30, 16h50, 19h10, S-D 10h00, 14h30, 16h50, 19h10, L 10h00, 12h15, 13h20, 15h40, Ma-J 10h00, 12h15, 13h20, 19h10

NUIT, ELLES DANSENT, LA (VOSTF) ★★★½

St-Eustache L 13h00, 19h00

OMAR M'A TUER (VOF) ★★★

EN PRIMEUR

Beaubien V-S-D-J 09h50, 11h40, 15h45, 19h50, 21h40, L-Ma-Me 09h50, 11h40, 19h50, 21h40 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, V-S 23h00 Quartier Latin 13h10, 15h40, 18h55, 21h25

OMAR M'A TUER (VOSTA) ★★★

EN PRIMEUR

AMC Forum 12h15, 14h35, 17h05, 19h30, 21h50

OUR IDIOT BROTHER (VOA) ★★★

AMC Forum V-S-D 11h40, 16h55, 22h10, L-Ma-Me-J 16h55, 22h10

PASTORAL HIDE AND SEEK (VOSTA)

(DENEN NI SHISU)

Cinémathèque québécoise S 17h00

POËME, LE (VOSTF) ★★★½

(SHI)

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) S-D-L-J 14h20

POUPOUPIDOU (VOF) ★★★

Beaubien V-S-D-J 13h30, 17h40, L-Ma-Me 13h30

POUR L'AMOUR DE DIEU (VOF) ★★★½

Beaubien V-S-D-J 10h40, 15h10, 19h20, 21h20, L-Ma-Me 10h40, 15h10, 21h20 Carrefour Angrignon V-S-D 13h00, 15h30, 18h45, 21h00, L-Me-J 18h45, 21h00 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L 13h05, 19h05, Ma-Me-J 19h05 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, L-Ma-Me-J 19h00, 21h00, V-S 23h00

RED STATE (VOA)

Banque Scotia Montréal J 19h00 Colisée Kirkland J 19h00 Colossus Laval J 19h00

REQUINS (VF) ★

(SHARK NIGHT)

Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 13h25, 16h30, 19h30, 21h45, L-Me-J 19h30, 21h45 Delson V-S-D 15h25, 21h20, L-Ma-Me-J 21h20

REQUINS 3D (VF) ★

(SHARK NIGHT)

Méga-Plex Terrebonne 19h25, 21h25, V-S 23h25 Starcité Montréal 19h25, 21h35

RESCUE 3D (VOA) ★★★

(RESCUE)

IMAX Telus Centre des Sciences V 11h05, 18h00, S-L 18h00, D 11h05, 21h25, Ma-J 15h40, Me 11h05, 20h15

RIEN À DÉCLARER (VOF) ★★★

Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 21h15, S-D 15h15, 21h15, V-S 23h25 Quartier Latin 12h50, 16h00, 18h45

RIO (VOA) ★★★

Dollar Cinéma 12h00, 13h40, 17h30

RISE OF THE PLANET OF THE APES (VOA) ★★★

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-Me 13h20, 16h15, 18h50, 21h30, J 13h20, 16h15, 21h30 Colisée Kirkland 21h45 Colossus Laval V-D-L-Ma 13h20, 19h00, S 19h00, Me-J 13h20

ROI LION, LE (VF)

(LION KING, THE)

Colossus Laval V-S-D 12h30, L-Ma-Me-J 12h50 Quartier Latin 12h15 Starcité Montréal V-L-Ma-Me 16h30, S-D 17h05, J 13h00

ROI LION, LE 3D (VF)

(LION KING, THE)

Boucherville 13h00, 15h05, 17h15, 19h25, 21h30 Capital St-Jean V-S-D-Ma 13h15, 15h45, 19h10, 21h15, L-Me-J 19h10, 21h15 Cinéma 7 Valleyfield V-S-D 13h05, 15h35, 19h05, 21h35, L 15h35, 21h35, Ma-Me-J 19h05, 21h35 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 13h50, 16h10, 19h00, 21h10, L-Me-J 19h00, 21h10 Cinéplex Odéon Brossard V-S-D-Ma 12h30, 14h45, 17h00, 19h10, 21h30, L-Me-J 13h50, 16h00, 19h10, 21h30 Colossus Laval V-S-D 14h50, 17h10, 19h30, 21h50, L-Ma-Me-J 15h00, 17h10, 19h30, 21h50 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 19h00, 20h55, V-S 22h55 Méga-Plex Pont-Viau V 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Taschereau V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00

SANG-FROID (VF) ★★★

(DRIVE)

Boucherville 13h20, 15h45, 19h20, 21h45 Cinéma Beloeil V-S-D-Ma-Me-J 13h20, 15h55, 19h20, 21h50, L 15h55, 21h50 Cinéplex Odéon Brossard 13h10, 15h45, 19h20, 21h50 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, V-S 23h25 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h20, S-D 13h00, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, V-S 23h25 Quartier Latin 12h15, 16h00, 18h40, 21h05 St-Bruno V-S-D-Ma 13h00, 15h20, 19h05, 21h25, L-Me-J 19h05, 21h25 St-Eustache 12h50, 15h50, 19h10, 21h30 St-Yacinthe 12h55, 15h15, 19h10, 21h20 Starcité Montréal 13h40, 16h25, 19h05, 21h45 Triomphe 12h30, 14h45, 17h00, 19h20, 21h40, V-S 23h50

SARAH'S KEY (VOSTA) ★★★½

(ELLE S'APPELAIT SARAH)

AMC Forum 17h20, 19h55, 22h35 Cavendish V-Ma 15h45, 18h45, 21h10, S 13h10, 15h45, 18h45, 21h10, D 13h10, 18h45, 21h10, L-Me-J 18h45, 21h10

SAUVETAGES 3D (VF) ★★★

(RESCUE)

IMAX Telus Centre des Sciences V 13h20, 15h40, 20h15, 21h25, S 11h05, 13h20, 15h40, 20h15, 21h25, D 13h20, 15h40, 18h00, 20h15, L 11h05, 14h30, 16h50, 20h15, 21h25, Ma-J 11h05, 14h30, 18h00, 20h15, 21h25, Me 13h20, 15h40, 18h00, 21h25

SCHTROUMPFS 3D, LES (VF) ★★★½

(SMURFS, THE)

Carnaval V-S-D 13h00, 15h20 Cinéplex Odéon Brossard V-S-D-Ma 12h40, 14h45, 17h10, 19h35, L-Me-J 13h45, 16h15, 19h35 Colossus Laval 12h40, 15h20 Méga-Plex Jacques-Cartier V 12h45, 14h55, 17h05, S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 Méga-Plex Pont-Viau V 12h45, 14h55, 17h05, S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 St-Eustache 12h30, 15h30, 18h30, 21h10

SCHTROUMPFS, LES (VF) ★★★½

(SMURFS, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 12h45, 15h45 Ciné-parc St-Eustache V-S 20h00 Cinéstarz St-Basile 13h05, 15h05, 17h05 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 12h45, 14h55, 17h05, S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 Méga-Plex Taschereau V-L 12h45, 14h55, 17h05, S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05 St-Eustache 12h30, 15h30, 18h30, 21h10

SENNA (VOA) ★★★

AMC Forum 12h55, 15h40, 18h25, 21h15

SENS DE L'HUMOUR, LE (VOF) ★★★

Carrefour Dorion 18h40, 21h05

SHARK NIGHT 3D (VOA) ★

(SHARK NIGHT)

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-Ma-J 14h05, 16h25, 19h15, 22h05, Me 14h05, 16h25, 22h05

SMURFS 3D, THE (VOA) ★★★½

(SMURFS, THE)

AMC Forum 12h00, 14h40

SMURFS, THE (VOA) ★★★½

Cinéma Côte des Neiges 13h05, 15h05, 17h05 Méga-Plex Sphéretch S-D 10h30, 12h45, 14h55, 17h05

SNOW & ASHES (VOSTF) ★★★½

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) S-D-J 21h35

SONATINE (VOSTF)

Cinémathèque québécoise S 19h00

SPY KIDS 4: ALL THE TIME IN THE WORLD 4D (VOA) ★★½

(SPY KIDS 4: ALL THE TIME IN THE WORLD)

Colossus Laval 13h25, 15h45 Méga-Plex Sphéretch S-D 10h30, 13h00, 14h55, 16h50 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30, S-D 12h50, 14h55, 17h05, 19h20, 21h30

STARBUCK (VOF) ★★★½

Boucherville 13h30, 18h50 Capitol St-Jean V-S-D-Ma 13h05, 15h40, 18h55, 21h25, L-Me-J 18h55, 21h25 Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 18h55, 21h10, S-D 13h20, 15h45, 18h55, 21h10 Cinéma Beloeil 13h25, 15h55, 18h35, 21h10 Cinéplex Odéon Brossard V-S-D 12h55, 15h35, 18h35, 21h10, L-Me-J 13h10, 15h45, 18h35, 21h10, Ma 12h55, 15h35, 18h40, 21h10 Cinéstarz St-Basile 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30 Colossus Laval V-S-D-Ma-Me-J 13h10, 16h00, 18h50, 21h30, Me 13h10, 16h00, 18h50, 21h45 Delson V-S-D 13h35, 15h55, 19h30, 21h50, L-Ma-Me-J 19h30, 21h50 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h15, 19h15, L-Ma-Me-J 19h15 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h10, 19h15, 21h30, L-M

ARTS ET SPECTACLES

Des nouvelles du monde

MARC-ANDRÉ LUSSIER
BILLET

D'abord, parlons Oscars. Après tout, le 26 février, c'est demain à peine... Pour ceux qui ont déjà eu le bonheur de voir *Monsieur Lazhar* à Locarno ou à Toronto, le choix du comité canadien pour la candidature nationale dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère relevait presque de l'évidence. Le quatrième long métrage de Philippe Falardeau, qui sera lancé chez nous au Festival du nouveau cinéma le 23 octobre, possède en effet tous les atouts pour séduire les membres de l'Académie. D'une part, il y a la qualité indéniable du film, sans contredit le meilleur de l'auteur cinéaste québécois. Les thèmes abordés dans ce récit inspiré de la pièce d'Evelyn de la Chenelière – l'enfance, l'éducation, l'immigration, les nouveaux rapports entre les enfants et les adultes – risquent aussi de toucher les auditoires partout sur la planète. L'approche sensible qu'emprunte Falardeau, dans laquelle ne figure aucune trace de sentimentalisme surfait, rend son film d'autant plus émouvant.

En fixant son choix sur *Monsieur Lazhar*, le comité canadien a assurément misé sur le meilleur poulain.

Nous sommes évidemment encore bien loin de la coupe aux lèvres. Plusieurs étapes restent encore à franchir avant d'atteindre la ronde finale. Mais en fixant son choix sur *Monsieur Lazhar*, le comité canadien a assurément misé sur le meilleur poulain.

Une chose est certaine: l'annonce de la candidature nationale a été faite dans

PHOTO AARON VINCENT ELKAIM, LA PRESSE CANADIENNE
Philippe Falardeau, lors du Festival international du film de Toronto, où *Monsieur Lazhar* a remporté le prix du meilleur film canadien.

un contexte des plus harmonieux. Ce n'est pas le cas dans tous les pays. En Russie, des cinéastes sont en train de déchirer leur chemise parce que la commission du cinéma russe envoie dans la course aux Oscars le plus récent film de Nikita Mikhalkov, *La citadelle*. Ce troisième volet

sélection à la position qu'occupe Mikhalkov au sein de l'Union des cinéastes russes. L'autoritarisme du cinéaste, sans oublier ses accointances avec le pouvoir, auront fait pencher la balance de son côté. Non seulement le président de la commission est-il pourtant en désaccord avec cette décision, mais le propre frère de Mikhalkov, le cinéaste Andreï Konchalovsky, a désavoué publiquement ce choix. Beau party en perspective dans la datcha familiale à Noël.

Le pouvoir semble en tout cas avoir le bras long en matière de culture dans la patrie d'Eisenstein, car au lendemain de son sacre à Venise, Alexandre Sokourov, l'un des grands maîtres vivants du cinéma, a déclaré que son film *Faust* existait grâce à Vladimir Poutine. Celui-là même qui tue des ours noirs avec ses mains et dépece ses proies avec ses dents (préférentiellement

torse nu), a fait débloquer 8 millions d'euros afin de permettre à l'auteur cinéaste de compléter son film. Fêru de culture allemande (il parle la langue de Goethe couramment), l'ancien président, aujourd'hui chef du gouvernement, est ainsi intervenu directement sur le plan financier afin que *Faust*, tourné en langue allemande, demeure un film entièrement russe.

Mais nous pouvons être rassurés. Une telle ingérence est impossible au Canada. Et de toute façon, Stephen Harper n'offrirait jamais son aide à un cinéaste.

Le très bon coup de Cinémania

On avait beau chercher le titre dans les programmations des plus grands festivals de cinéma d'Amérique, on ne trouvait jamais *Polisse*, l'excellent film de

Maiwenn, gros coup de cœur du Festival de Cannes. À Telluride comme à Toronto, le long métrage français brillait par son absence. *Polisse* n'est pas programmé au prochain Festival de New York non plus. La nouvelle est finalement tombée de façon inopinée, au moment même où toute la classe journalistique attendait fébrilement l'annonce de Téléfilm Canada à propos de la candidature canadienne aux Oscars.

La première nord-américaine de *Polisse* aura lieu à Montréal le 3 novembre, alors que s'ouvrira le 17^e festival Cinémania. Très beau coup pour la directrice Mady Teitelbaum et les nouveaux membres de son équipe, Natalie Bélanger et Guilhem Caillard.

Décrivant la vie quotidienne des policiers de la Brigade de protection des Mineurs, *Polisse* dresse un portrait réaliste, dénué de toute complaisance, et partage en cela une parenté certaine avec la série québécoise 19-2. Personne n'aurait pu prévoir que la réalisatrice du *Bal des actrices* allait accoucher d'un film aussi accompli si tôt dans sa carrière de cinéaste. Ce sont pour des œuvres comme celles-là qu'on aime le cinéma.

D'autres arrestations en Iran

Le cinéaste iranien Mojtaba Mirtahmasb, coréalisateur avec Jafar Panahi de *Ceci n'est pas un film* (projeté récemment au Cinéma du Parc) a été arrêté à Téhéran en compagnie de six autres collègues. Selon un article du *Monde*, ces cinéastes, accusés d'être des «espions au service de la BBC», feraient face à un nouveau tribunal pour les artistes, intitulé «Justice des médias et des arts». Un seul mot: lâche.

Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

ABDUCTION/Taylor Lautner

La vie après *Twilight* commence là

Taylor Lautner et son entourage n'allaient pas attendre la fin de la saga *Twilight* pour amorcer la carrière post-loup-garou du jeune comédien. C'est ainsi que nous arrive *Abduction*, à l'affiche dès aujourd'hui. Du sur-mesure pour les membres du «Team Jacob»?

SONIA SARFATI

LOS ANGELES

L'idée de départ: un adolescent qui se sent étranger à sa famille, comme tous les adolescents, consulte un site internet traitant des enfants disparus, clique sur une photo qui lui semble familière, amorce ainsi le processus de «vieillessement» du gamin souriant sur l'écran... et se retrouve face à une image de lui-même. Aurait-il été enlevé quand il avait trois ans? Mais alors, qui sont l'homme et la femme qui se présentent comme ses parents?

Le problème: trouver un acteur pouvant «vendre» le film. «Selon les producteurs, il n'y en avait que deux, dans cette tranche d'âge: Zac Efron et Taylor Lautner», nous a dit le scénariste Shawn Christians, à Los Angeles, à qui on a demandé de vieillir le personnage central d'*Abduction* afin d'avoir accès

présenté à Taylor Lautner, dont la plastique seyait à «ce mélange d'action, de thriller, de romance et de drame». C'est ainsi que le principal intéressé décrit ce premier long métrage dont il est la vedette. «C'est très différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant, c'était un défi pour moi... et c'est ce qui m'a attiré dans le projet», explique Lautner avec ce sourire éblouissant qui a séduit la frange «Team Jacob» des *twilighters*.

Le comédien s'est donc infiltré dans la vie de Nathan, un ado comme bien d'autres dont la vie dérape le jour où il découvre que ceux qui l'élèvent (Maria Bello et Jason Isaacs) ne sont pas ses parents. Et qu'il n'est pas ici question de banale adoption. À preuve, des gens qui lui veulent du mal et d'autres qui disent lui vouloir du bien sont soudain à ses trousses. Il ne lui reste qu'à fuir, en compagnie de Karen, la gentille voisine

PHOTO FOURNIE PAR LIONSGATE
Lily Collins et Taylor Lautner dans *Abduction*, de John Singleton. «Je n'ai jamais été aussi excité de ma vie», disait Lautner, fébrile, quelques jours avant la sortie du film.

m'a permis de me préparer physiquement, mais aussi émotionnellement, poursuit Taylor Lautner. Le jour du début du tournage, j'étais prêt.» D'autant qu'il a même été consulté pour choisir celui qui allait le diriger: John Singleton (*Boyz n the Hood*). «C'est Taylor qui m'a choisi, il voulait quelque chose de plus fébrile, de plus tourmenté pour ce premier film dont il est la star, il voulait paraître différent et il sentait que je pouvais le diriger dans cette direction», confirme le réalisateur.

Autour du comédien qui reprendra son rôle de Jacob dans *The Twilight Saga: Breaking Dawn*, Sigourney Weaver en psychologue et Alfred Molina en agent de la CIA. «Depuis le temps que je suis en thérapie, il était temps pour moi d'incarner une psy!» pouffe la première qui, plus sérieusement, aime «avoir l'occasion de travailler sur un pied d'égalité avec de jeunes acteurs». Quant à Alfred Molina, il est persuadé, après avoir vu Taylor Lautner à l'œuvre, que le jeune homme va devenir «une immense star de films

d'action». «Il est très sérieux, très préparé et à l'écoute», dit-il.

John Singleton abonde. Il a apprécié la concentration de Taylor Lautner et le fait qu'il sache «en faire juste assez». Même s'il se permet ces jour-ci quelques débordements: «J'étais emballé quand le projet m'est arrivé, j'étais emballé pendant tout le tournage, mais là, avec la sortie qui approche, je n'ai jamais été aussi excité de ma vie.»

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm.

«J'ai participé à la création du personnage depuis les débuts ou presque, ce qui m'a permis de me préparer physiquement, mais aussi émotionnellement»

à un bassin plus grand de comédiens. Le hic: l'intrigue ne fonctionnait plus, ou fonctionnait moins bien, lorsque portée par un garçon dans la vingtaine.

La solution: l'un des premiers jets du scénario a été

(Lily Collins) afin de trouver lui-même des réponses. Et de sauver sa peau.

Un nouveau défi

«J'ai participé à la création du personnage depuis les débuts ou presque, ce qui

ROSCHDY ZEM/Omar m'a tuer

À la recherche de la vérité

« L'affaire Omar Raddad » fait partie de ces histoires judiciaires qui se sont inscrites dans l'imaginaire collectif français. L'acteur Roschdy Zem est passé derrière la caméra pour remettre cette histoire à l'avant-scène.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

C'était il y a 20 ans. Ghislaine Marchal est retrouvée morte dans sa villa de Mougins. Des lettres de sang sont inscrites sur le mur: « Omar m'a tuer ». Le jardinier de la dame est justement prénommé Omar. D'origine marocaine, Omar Raddad habite la France depuis quelques années à peine, parle peu la langue de Molière. Aux yeux de la justice, il est coupable. D'évidence. Trois ans après le meurtre de sa patronne, il est inculpé d'homicide involontaire et condamné à 18 ans de réclusion criminelle. On le libérera quand même en 1998 à la suite de la déposition de nouveaux éléments. Mais Omar Raddad reste toujours coupable aux yeux de la justice française.

« Quand je me suis lancé dans ce projet de film, j'ai fait une



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
Roschdy Zem a préféré réaliser le film plutôt que d'incarner le personnage principal.

enquête journalistique, raconte l'auteur-cinéaste Roschdy Zem lors d'une interview accordée à *La Presse*. J'ai lu les bouquins publiés à propos de cette affaire, rencontré plusieurs intervenants, parcouru les rapports du procès. À la lumière de toutes ces recherches, on en arrive vite à la conclusion que les éléments pouvant laisser croire à l'innocence d'Omar sont au moins aussi nombreux, sinon plus, que ceux ayant mené à sa condamnation. Mais chez nous, comme dans la plupart des pays d'ailleurs, la justice a beaucoup de mal à reconnaître une erreur.»

Le projet de ce film est né sous la gouverne du cinéaste

Rachid Bouchareb (*Hors-la-loi*). Qui a pressenti Roschdy Zem, l'un de ses acteurs fétiches, pour incarner le rôle-titre à l'écran.

«Étrangement, j'ai tout de suite été très intéressé par le projet, mais davantage du côté de la réalisation. Comme Rachid était de son côté très sollicité après le succès d'*Indigènes*, nous nous sommes mis d'accord et je suis passé d'acteur potentiel à réalisateur. Pour être honnête, je n'ai même jamais eu l'intention de jouer ce personnage. Plus j'avance dans ce métier, plus je doute. J'ai pourtant la certitude de savoir ce que je peux ou ne peux pas faire. Se glisser

dans la peau d'un homme comme Omar exige une dimension, une profondeur que Sami Bouajila possède naturellement. Moi, je l'aurais fabriquée. J'ai mis mon égo de côté et j'ai eu raison. Sami est remarquable.»

L'avancée d'une génération

Repéré par André Téchiné (*J'embrasse pas*, *Ma saison préférée*), Roschdy Zem s'est vite imposé comme acteur. D'autant qu'il est arrivé à un moment où le cinéma hexagonal laissait enfin un peu de place aux Français dont les parents sont venus du Maghreb. Avec Jamel Debbouze, Sami Bouajila et quelques autres, Roschdy Zem symbolise l'avancée d'une génération à ce chapitre. Mais tout n'est pas gagné. Que non.

« On est là; nous n'y étions pas avant, fait-il remarquer. Le combat est quotidien, mais il est intéressant à mener. Et pas trop douloureux. Cela dit, il faut toujours rester en éveil. Même si je suis bien conscient de faire partie d'un groupe de privilégiés, je garde néanmoins l'œil ouvert. À l'opposé de pays comme les États-Unis ou le Canada, la France a un lourd passé colonial. Les cicatrices sont encore très présentes. Une relation d'amour-haine en découle parfois. Personnellement, je

suis profondément Français. Je dors et me réveille Français. Et je jubile quand la France bat le Canada au rugby comme elle l'a fait cette semaine! », ajoute-t-il en souriant.

« Être Français pour moi ne relève pas d'une pièce d'identité. Mais le 11-Septembre a fait beaucoup de dégâts. Pour tous les gens d'origine arabe, ce fut difficile.»

Si l'affaire Omar Raddad peut bien sûr faire écho aux préjugés dont sont souvent victimes les gens issus de l'immigration, il reste qu'elle ratisse beaucoup plus large aux yeux du cinéaste.

« Quand le système judiciaire ne sait pas admettre une erreur, cela devient l'affaire de tous, précise-t-il. Nous pouvons tous en être victimes. On ne trouve que deux seuls éléments à charge dans l'histoire d'Omar. On sait d'abord qu'il aimait jouer au casino. On présume ainsi que l'argent pourrait être un motif. On sait aussi qu'il ne dispose pas d'alibi probant. Il n'y a rien d'autre. J'ai donc écrit ce film avec les faits dont nous disposons.»

Omar a vu

Roschdy Zem, qui signe ici une deuxième réalisation, a rencontré Omar Raddad.

« Oui Omar a vu le film. Il m'a dit avoir eu l'impression qu'une caméra cachée avait été installée chez lui tant il s'est reconnu dans ce portrait. Venant de cet homme de la terre, qui s'exprime en peu de mots et ne se confond jamais en savantes analyses, j'ai trouvé que c'était un très beau compliment.»

Omar m'a tuer est présentement à l'affiche.

MAMANI KEÏTA

Se construire soi-même

ALAIN BRUNET

Se construire soi-même, sans argent ni éducation. De nos jours, cette trajectoire est rare. En Afrique, cependant...

Après le décès prématuré de sa mère, Mamani Assitan Keïta a été sauvée des eaux par sa grand-maman. Elle n'avait que 13 ans. Son aïeule lui a insufflé le courage nécessaire pour qu'elle s'inscrive à la Biennale artistique de Bamako... où elle a remporté le concours de la meilleure soliste.

L'adolescente ne parlait que le bambara quand elle a été recrutée par le Badema National, avant de participer à d'autres formations de la capitale malienne. Le grand Salif Keïta l'a choisie à 17 ans. Deux ans plus tard, elle débarquait en France avec la formation du chanteur.

Mamani Keïta vient de cette génération d'artistes ouest-africains nourris aux musiques traditionnelles. Qu'en est-il aujourd'hui?

« Je tiens à ma tradition, mais je fais toujours de la recherche, dit-elle. Mes racines

ne m'empêchent pas d'aller vers les autres. Je n'écoute pas que de la musique malienne. J'écoute de tout, la musique est sans frontières.»

Au début des années 2000, Mamani Keïta a été la chanteuse d'*Électro Bamako*, projet remarqué qu'elle mena avec le guitariste Marc Minelli. En 2007, elle a collaboré à *Red Earth*, projet malien de la chanteuse de jazz Dee Dee Bridgewater. Sa carrière solo était déjà bien lancée: en 2006, le label parisien No Format! lançait *Yelemá*, opus

créé de concert avec le guitariste Nicolas Repac, collaborateur d'Arthur H. Repac a remis ça pour les musiques de *Gagner l'argent français*, album tout frais de Mamani Keïta.

Ouverte à la mouvance électronique, Mamani Keïta a poursuivi sa quête en modifiant la proposition de *Gagner l'argent français*: « On y trouve plus de guitares, moins d'électronique. Nous avons fait les prises de son en *live*, c'est-à-dire que nous étions tous ensemble pour chacune des chansons.»

Puisqu'il a repris du service avec Arthur H, Nicolas Repac ne sera pas de l'escalaie montréalaise, demain, à L'Astral. Accompagneront la chanteuse Djely Moussa et François Lasserre, guitares, Jérôme

Goldet, basse, Franck Mantegari, batterie, Moriba Koita, n'goni.

« Je ne dis pas qu'ils sont mes musiciens. Je dis qu'ils sont mes frères », lance Mamani Keïta qui, à 43 ans, espère obtenir bientôt sa nationalité française, même si elle se considérera toujours comme « d'abord malienne ».

« La chanson-titre de mon album s'adresse à tous, bien au-delà des immigrés de France, dit-elle. C'est aussi une façon de dire aux Africains que la vie en France n'est pas une vie si aisée qu'ils peuvent le croire. L'argent y est très difficile à gagner.»

Dans le cadre du « week-end No Format! » présenté ce soir et samedi à L'Astral, Mamani Keïta se produit ce soir, 20 h.

7^e FESTIVAL DU FILM BLACK DE MONTRÉAL

Des films à la chaîne

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Avec 125 films de 35 pays, le 7^e Festival du film black continue de creuser sa place dans le paysage culturel montréalais. L'événement, qui se poursuit jusqu'au 2 octobre, insistera particulièrement sur le thème de l'esclavage, que ce soit par l'humour (*Case départ*) le drame (*I am Slave*, film de clôture) ou le documentaire (*Stolen*). Une foule d'autres sujets seront abordés. *La Presse* a fait ses choix.

Mama Africa

Entre 1960 et 1990, la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba a vécu en exil à cause de ses positions anti-apartheid. Sa carrière internationale n'en fut que plus grande, comme en témoigne ce documentaire instructif qui fait le tour du personnage, de sa musique et de ses combats politiques. La forme est classique, mais le résultat efficace. Une occasion de revoir « Mama Africa » chanter son mégatube *Pata Pata* et de réentendre son fameux discours à l'ONU.

ONF 25 septembre 18 h - Parc 1^{er} octobre 19 h

Hommage à Souleymane Cissé

De la grande visite. Premier réalisateur africain à être primé au Festival de Cannes (Prix du jury en 1987 pour son film *Yeelen*) le Malien Souleymane Cissé recevra à Montréal un prix hommage des mains de Dany Laferrrière (27 septembre à l'Hôtel des Gouverneurs). Le festival en profitera bien sûr pour



PHOTO FOURNIE PAR LE FFBM

I am Slave, de Gabriel Range.

présenter *Yeelen*, le 26 septembre au cinéma du Parc, mais on s'étonne qu'il n'en ait pas profité pour proposer une rétrospective plus complète de l'œuvre de Cissé.

Real Voodoo

L'évangéliste américain Pat Robertson l'a dit haut et fort: le tremblement de terre en Haïti était le fruit d'un pacte vaudou avec le diable. Il n'est pas le seul à penser ainsi: encore aujourd'hui, les missionnaires chrétiens vont en Haïti par châtiments, dans l'espoir de ramener le peuple haïtien sur le chemin de Jésus. Ce documentaire canadien dénonce ce colonialisme spirituel tout en expliquant ce qu'est vraiment le vaudou, univers mal connu et par là même, mal compris.

ONF, 27 septembre.

Stolen

Ils étaient partis pour filmer les retrouvailles entre une fille

et sa mère. Ils sont tombés sur une bombe, en apprenant que l'esclavage avait encore cours au Polisario (Sahara occidental au sud du Maroc). Cette découverte plongera les cinéastes australiens Daniel Falishaw et Violeta Ayala dans une tourmente diplomatique digne d'un film d'espionnage.

ONF, 25 septembre

I am Slave

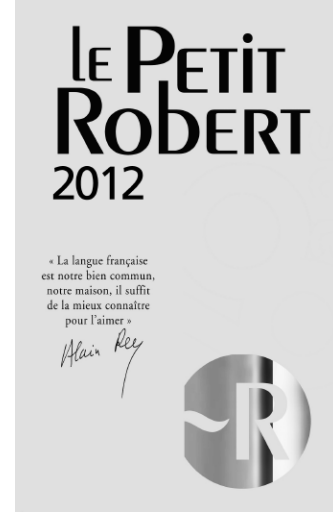
Enlevée par les Arabes à 12 ans, Mende a vécu comme esclave pendant près de six ans, d'abord à Khartoum au Soudan, puis à Londres dans une famille riche. Ce film raconte son histoire, qui est aussi celle de milliers de femmes noires dans le monde. Malgré ses faiblesses et quelques ficelles un peu trop grosses, *I am Slave* a le mérite de nous conscientiser sur un phénomène réel, moins loin de nous qu'on voudrait bien le croire.

Film de clôture, Impérial, 2 octobre.

LA SUPERGRILLE

DU MOIS

LA PRESSE



LE ROBERT

Pour août,

voici les gagnants qui ont mérité le dictionnaire «Le Petit Robert 2012» et un sac réutilisable



M. AVELIN BELLEMARE
SAINT-CHARLES-BORROMÉE

MME DENISE BRUNET
ROSEMÈRE

MME COLETTE CARON
TROIS-RIVIÈRES

MME IRÈNE CHARTIER
MONTRÉAL

M. NORMAND CLÉROUX
GATINEAU

MME GABRIELLE DESCHAMPS
REPERTIGNY

M. RODRIGUE FILTEAU
LAVAL

M. GILLES FRANCOEUR
MONTRÉAL

M. MARCEL GAUDRY
CHÂTEAUGUAY

MME MADELEINE GILBERT
LAC SIMON

MME MONIQUE GRIGNON
LAVAL

MME JOSÉE HAMELIN
LAVAL

MME MURIELLE HENRI
MONTRÉAL

MME MUNIQUE LEMIEUX
SAINT-MARTINE

MME MADELEINE MORASSE
PRINCEVILLE

MME LOUISETTE PARADIS
RIVIÈRE-DU-LOUP

MME MARCELLE RONDEAU
JOLIETTE

M. MARCEL TURCOT
MONTRÉAL

MME LISETTE VALLIÈRES
MONTRÉAL

M. JEAN WILSEY
LAVAL

« Merci à tous ceux et celles qui ont participé »

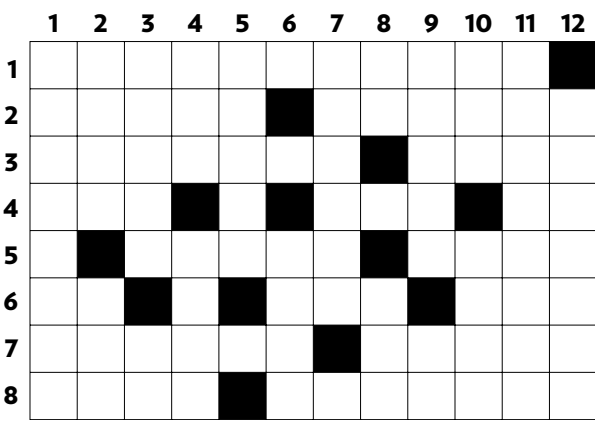
Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

LA PRESSE

cyberpresse.ca

AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR



HORIZONTALEMENT

- Connaissance de la bonne cuisine et art de déguster.
- Qui a une saveur aigre. - Dans l'Antiquité, réponse d'une divinité au fidèle qui la consultait.
- Mettre à sa place habituelle. - Qui est très satisfait de lui-même.
- A coté du boeuf, dans la crèche. - Avant le mois de juin. - Chrome.
- Bois précieux d'un noir éclatant. - Division d'une pièce de théâtre.
- Désigne la 2e personne du singulier. - Opposé

- à l'ouest. - Marque l'hésitation.
- Qui est d'une couleur bleu foncé légèrement violacé. - Sentiment que l'on célèbre à la Saint-Valentin.
 - Pas imaginaire. - Crawléurs.

VERTICALEMENT

- Certifier.
- Mot hébreu signifiant ainsi soit-il. - Déterminant indéfini.
- Mise en terre, en parlant d'une graine. - Il a six faces et est marqué de points.

- Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM
- Action de sélectionner. - Contrat de location.
 - Ne quitte pas le lieu où il est.
 - Tube d'éclairage.
 - États habituels, conformes à la règle établie.
 - Il est jaune brillant. - Graffiti constituant un signe de reconnaissance.
 - Organisation secrète de malfaiteurs. - Avant te.
 - Adverbe de lieu. - Touffe de larges rubans.
 - Personne qui a le droit de voter.
 - Fautes d'orthographe.

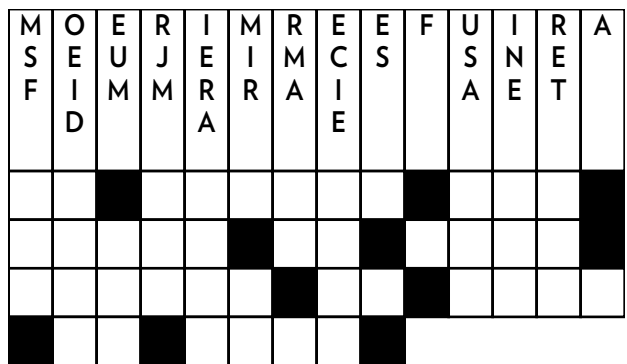
SOLUTION du dernier numéro



CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

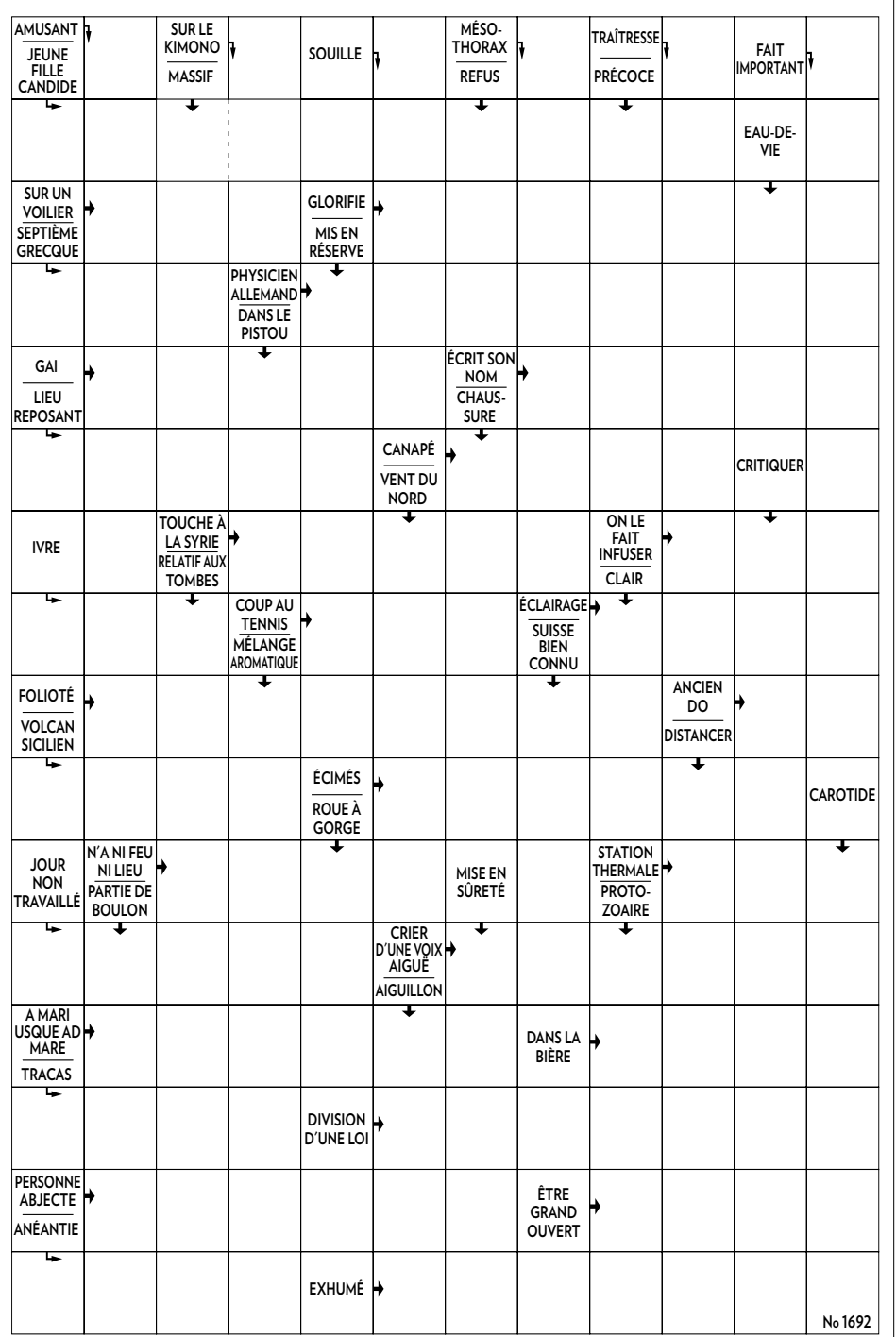
Thème : Citation de Jules Renard



SOLUTION du dernier numéro

Citation de Aristote : C'est par la nature que la plupart des êtres commandent ou obéissent.

MOTS FLÉCHÉS



No 1692



MOT MYSTÈRE

LE CORPS HUMAIN | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|----------|-----------|--------|--------|
| AILE | ÉPAULE | LOMBES | POUCE |
| ALVIN | ETRIER | MEAT | RAIE |
| ANUS | FACIES | MECHE | REIN |
| AXIS | GEANT | MUE | RENAL |
| CARPE | GESTE | NASAL | REPOS |
| CIL | GLANDE | NERF | RIRE |
| COEUR | HOMME | NEZ | SENS |
| DENTAIRE | HYPOPHYSE | NOEUD | SEXE |
| DERME | ILEON | NUE | SEXUEL |
| DISQUE | IMBERBE | NUQUE | THENAR |
| DOIGT | INDEX | OVULE | TISSU |
| DORMIR | ISCHION | PAS | TORSE |
| DUVET | IVOIRE | PAUME | TUBE |
| ECOUTER | LAME | PENIS | UREE |
| ELANCE | LIGNE | PLI | VIE |
| EMAIL | LOBE | POIL | VOIX |

SOLUTION du dernier numéro | BAROGRAPHE

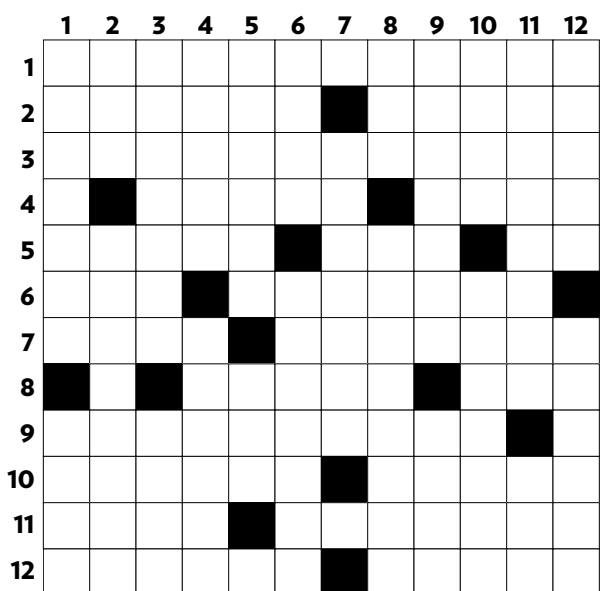
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Lieu de vacances.
- Fromage italien - Souhaités.
- Qui relève de maladie.
- Portent des bois - Ciboulot.
- D'une région de l'Antiquité - Aboiement - Fin de verbe.
- Lettre grecque - Racontée.
- 3e personne du féminin - Ils empruntent souvent.
- Intime - Sortie.
- Énergique.
- Incapable - Coterie.
- Laxatif - Briser un peigne.
- Vendangeuses - Quantité de rondins.

- Nettoyer - Suite d'actions héroïques.
- Perdre - Période d'activité sexuelle.
- Se joue avec une balle - Plus longues.
- Dépendant.
- Partie de cheval - Rudes au toucher.
- Fragment de roche vitreuse en forme de goutte - Hume.
- Tunique de l'oeil - Voisin des boas.
- Elle ne travaille plus - Trois fois.
- Verbe de droit - Rigoureux.

SOLUTION du dernier numéro

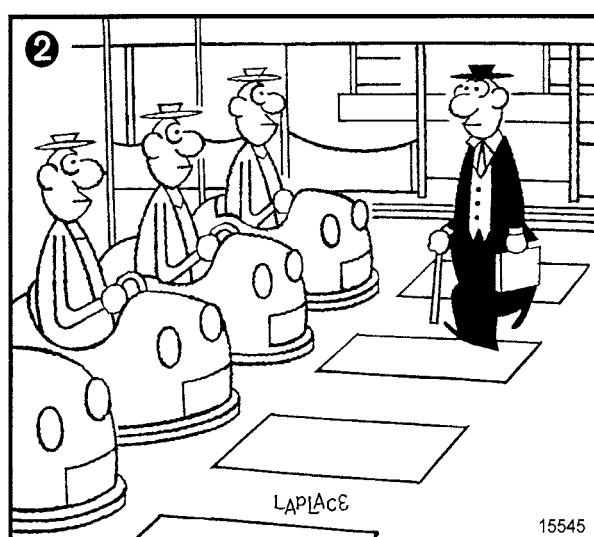
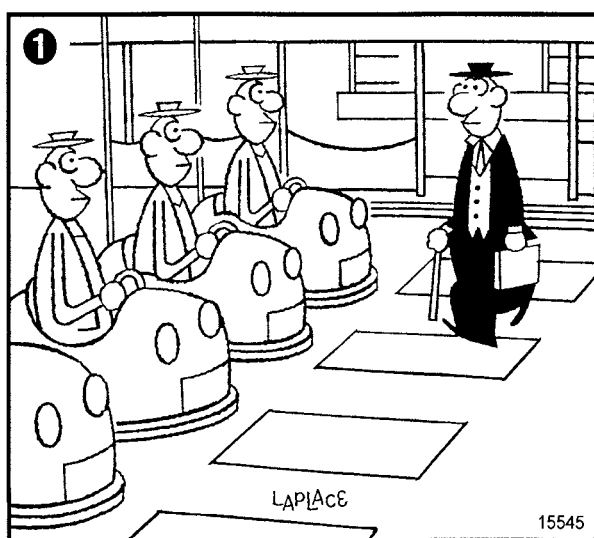


VERTICALEMENT

- Absence de valeur - Permet d'entrer.
- Norme internationale - Mammifères marins.
- Suaire - Protège la main.

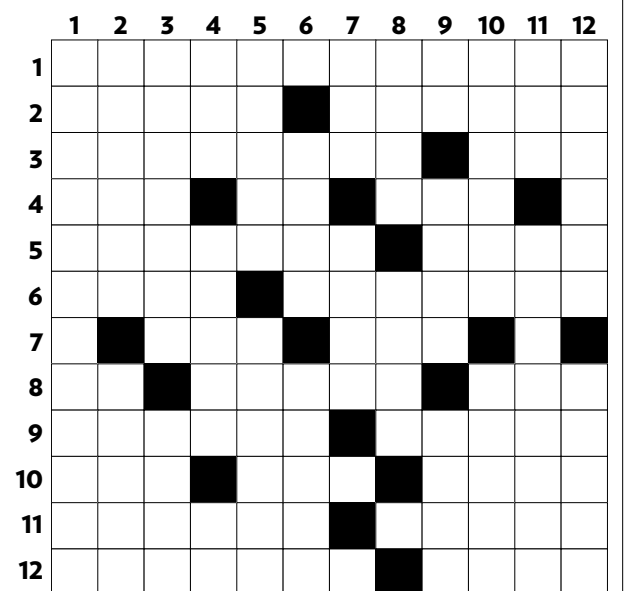
ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- La bande blanche est plus courte derrière le piéton.
- Porte complète sur le poteau gauche.
- Volant de la voiture de droite non indiqué.
- Montant incomplet, sur le nez de l'homme de droite.
- Crossier de la deuxième voiture de droite.
- Le pare-brise de cette voiture est incomplet.
- Le bas de la veste de l'homme de gauche.
- Stand incomplet derrière l'homme de gauche.

MOTS CROISÉS PLUS



HORIZONTALEMENT

- Qui ne peut se détraquer.
- Poisson - Enchantées.
- Stagner - Ferrures.
- Herbacées - Dépression du Soudan - Touché.
- Tient bon - Effervescence.
- Se fait sur la neige - Ablation.
- Elle fait rouiller - Pronom.
- Symbole - On y rôtit - Instrument.
- Annélides - Opinion.
- Organisation révolutionnaire - Sert à désigner - Ville d'Espagne.
- Qui a la pureté du lis - Matois.
- On ne fait pas d'omelette avec ses oeufs - Oiseaux.

- Tendue - Bruit de fin.
- Obtin - Photo - Infinitif.
- Solides, ils permettent de faire face - Pistolet.
- Remarque - Tout seul.
- Convenance - Condamnation.
- Dieu romain - Troisième.
- Avenue - Elles sont bien salées - Pièce rectangulaire.
- Sur la route - Moins chaud.
- Nobel de chimie - Structure.
- Fait des efforts - Vins.

SOLUTION du dernier numéro



VERTICALEMENT

- Sans originalité.
- Acteur français - Faible.